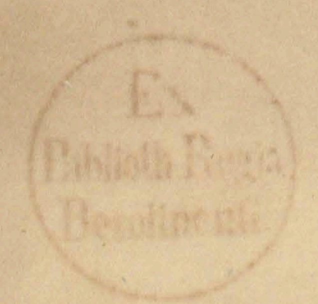

Ms. gall.
Fol. 171.


Ex
Biblioth. Regia
Berolinensi

LES PHILIPIQUES

EN SIX ODES.

avec des Notes instructives sur ces Odes.

et quelques autres Pieces fugitives en Vers.

1727



Notes instructives sur ces Odes.

Premiere Strophe.

Vous &c. La Grange auteur de celles ci a été jetté dans la Mer en le transportant d'Avignon aux Isles d'Hieres. Demosthene qui avoit fortement declamé contre Philippe, Alexandre, Antipater, successivement Rois de Macedoine, fut contraint de s'empoisonner, pour ne pas tomber entre les mains du dernier. Ciceron, qui avoit prononcé à l'imitation de Demosthene les Philippiques contre Marc-Antoine, fut proscrit et tué dans le cours du Triumvirat, par ordre de Marc-Antoine devenu Triumvir, comme il alloit à sa maison de Campagne de Tusculum. Et Fulvia, femme de Marc-Antoine, se donna le cruel plaisir de percer avec une aiguille à cheveux sur la Tribune aux harangues la Langue de Ciceron, dont on lui avoit aporté la tête.

2.

Circé, fille du Soleil, Magicienne insigne, à qui on attribüe l'invention des Enchantemens et des Poisons. Medée, fille d'Aeetha Roi de Colchide, Magicienne et Enchanteresse. On peut voir son caractere dans l'une des plus belles Tragedies de Seneque, intitulée Medée.

3.

Le Duc d'Anjou fils de Monseigr. le Dauphin depuis Roi d'Espagne sous le nom de Philippe V. à qui le feu Roi Louïs quatorze avoit envoïé le Duc d'Orleans pour commander son armée pour l'affermir sur le trône, ayant reconnu après la prise de Lerida, que ce Prince prenoit des mesures pour s'emparer de son Royaume en l'empoisonnant lui et ses enfans, pretendant épouser sa Veuve. Son mauvais dessein étant decouvert, il fut rapellé en France ou le Roi étoit pret de lui instruire son procès, s'il n'avoit été comme forcé de lui faire grace par les instantes prieres et par les larmes de sa fille Duchesse d'Orleans, et de Madame Doüairiere sa Belle Soeur.

Rodrigue dernier Roi des Gots en Espagne viola la fille du Comte Julien, Gouverneur de Ceuta. Ce Comte pour se vanger du deshonneur fait à sa fille, fit passer en Espagne une armée de Maures qui defirent Rodrigue en bataille rangée, et envahirent l'Espagne

Les Philipiques.

Ode premiere.

1.

Vous, dont l'eloquence rapide
Contre deux Tirans inhumains
Eut jadis l'audace intrepide
D'armer les Grecs et les Romains,
Contre un monstre encor plus farouche
Mettez votre sel dans ma bouche.
Je brule de suivre vos pas,
Et je vais tenter cet ouvrage,
Plus charmé de votre courage,
Qu'effraïé de votre trepas.

2.

A peine il ouvroit ses paupieres,
Que, tel qu'il se montre aujourd'hui,
Il fut indigné des barrieres
Qu'il vit entre le Trone et lui.
Dans ces detestables idées,
De l'art des Circés, des Medées,
Il fit ses uniques plaisirs.
Il crut cette voix infernale
Digne de remplir l'intervale
Qui s'opposoit à ses desirs.

3.

Contre ses villes mutinées
Un Roi l'appelle à son secours.
Il lui commet les destinées
De son empire et de ses jours:
Mais, Prince aveugle, et sans allarmes,

d'ou ils ne furent chassés que plusieurs Siecles après par Ferdinand et Isabelle.

L'Espagne portoit autrefois le nom d'Iberie, qu'elle avoit emprunté de l'Iber, fleuve considerable de ce Royaume.

Par l'Alcoran l'Auteur designe le tems auquel les Maures et autres Peuples Sectateurs de la Religion Mahometane se repandirent dans les Espagnes.

4.

Thyeste et Atrée étoient deux freres qui convinrent de regner chacun une année: Mais Thyeste par une perfidie étrange se lassant de cette alternative qui bornoit son ambition, tua tous les enfans de son frere Atrée; lequel il chassa après lui avoir fait manger dans un festin superbe la chair de ses propres enfans. Pour marquer l'horreur qu'une telle action presente, les Poetes feignirent que le Soleil, qui selon qu'il leur plait aussi, sort de la Mer, effraïé de la noirceur de la Barbarie de Thyeste, recula en arriere et s'enfonça sous les flots, pour ne pas éclairer une fête si cruelle.

Laïus Roi des Thebains, Pere d'Oedipe consulta l'Oracle sur la grossesse de la Reine sa femme. L'oracle lui predit que cet enfant tueroit son pere et coucheroit avec sa mere. Effraïé de ce presage Laïus donna ce fils à un domestique pour s'en defaire. Ce Domestique ayant horreur de ce dessein, se contenta de lui percer les pieds et de le suspendre à un arbre avec des oziers, afin qu'il ne fut pas devoré des bêtes pendant la nuit. Polybus Roi des Corinthiens qui n'avoit point d'heritiers, ayant trouvé cet enfant, qu'il regarda comme un present des Dieux, l'adopta. Oedipe ayant été envoïé par Polybus pour dompter les habitans d'une ville mutinée, tua dans un tumulte son Pere Laïus sans le connoître, ensuite épousa Jocaste sa Mere, aussi sans la connoître. Ces crimes étant venus par la suite à sa connoissance, il se creva les yeux et se condamna à un bannissement perpetuel.

5.

Le Regent n'ayant pas reussi à envahir la Couronne d'Espagne, se promet bien de ne pas manquer celle de France, que l'on pouvoit dire à sa discretion

6.

Caron Nautonnier de l'Enfer.

La mort precipitée des Princes de la Maison Royale.

Vois qu'il ne prend en main les armes,
Que pour devenir ton tiran,
Et pour imiter la furie,
Par qui jadis ton Iberie
Subit le joug de l'Alcoran.

4.

Que de Divorces, que d'Incestes,
Seront le fruit de ces Complots!
Verrons nous les flambeaux celestes
Reculer encor sous les flots!
Peuple, arme toi, deffends ton Maitre;
Sache que la main de ce traitre
Cherche à lui ravir ses Etats.
Le Lit même de ton Philipe
Doit voir de Thyeste et d'Oedipe
Renouveller les attentats.

5.

Mais ses trames sont decouvertes.
Quels Climats lui seront ouverts!
Quelles Isles assez desertes
Le cacheront à l'Univers!
Sa Patrie, indulgente Mere,
Ouvre son sein à sa Vipere
Avide de la dechirer.
S'il perd l'espoir d'une Couronne,
Ce malheur n'a rien qui l'étonne:
Il a de quoi le reparer. .... Le Poison.

6.

Nocher des Ondes infernales,
Prepare toi sans t'effraïer,
A passer les Ombres Royales
Que Philippe va t'envoïer.
O disgraces toujours recentes!

7.

Mort de Monseigneur le Dauphin; Mort de Monseigneur le Duc de Berry qui suivit celle du Duc de Bourgogne son Frere; Mort de Made. de Bourgogne qui preceda celle de son Epoux de quelques jours, et celles des deux Ducs de Bretagne; en sorte que le Pere, la Mere, et le Fils furent portés à St Denis, sepulture des Rois, sur le même Chariot de Pompe funebre.

Il ne restoit que Loüis quinze pâle et fort delicat; tristes effets du poison qu'on lui a donné.

8.

Louis quatorze avoit été si fortement et si long tems bercé par ses flateurs et par ses Panegiristes qu'il se crut à la fin tres superieur aux Cesars, aux Alexandres, et à tous les grands Princes qui eussent paru dans le monde, et il a eu le plaisir de passer de cemonde en l'autre, entêté de cette opinion.

Il voioit ses Enfans, ses petits Enfans et ses arrieres Petits-fils, dont il ne reste qu'un seul rejetton tres delicat, en butte à un Prince qui a grand interêt à sa perte.

Humbert Chimiste et Medecin du Duc d'Orleans, qui a travaillé à chercher avec lui la Pierre philosophale.

O pertes toujours renaissantes!
Suites de pleurs et de sanglots.
Tel dessus la plaine liquide
D'un cours éternel et rapide
Les flots sont suivis par les flots.

7.

Ainsi les fils pleurant leurs Peres,
Tombent frapés des mêmes coups:
Le frere est suivi par les freres:
L'Epouse devance l'Epoux.
Mais o coups toujours plus funestes!
Sur deux fils, nos uniques Restes,
La faux de la Parque s'étend.
Le premier est joint à sa Race;
L'autre, dont la couleur s'efface,
Panche vers son dernier instant.

8.

O Roi depuis si long tems yvre
D'encens et de prosperité!
Tu ne te verras plus revivre
Dans ta triple posterité.
Tu sçais d'ou part le coup sinistre; .... Le Regent.
Tu tiens son infame Ministre, ... Un Cordelier qui a été mis à mort à la Bastille devoit etre le Ministre de la Conspiration. Mr. D'argenson fut commis pour l'interroger.
Monstre vomi par les Enfers.
Son déguisement sacrilege
N'usurpe point le privilege
De le garantir de tes fers.

9.

Vange ton Trone et ta famille;

9.

Mad.e la Duchesse d'Orleans, fille de Madame de Montespan et de Louis quatorze, qui se jetta à ses genoux après l'affaire d'Espagne, pour demander la grace de M.gr le Duc d'Orleans Regent et son Mari.

10.

M.r Dargenson chargé par le feu Roi d'examiner les pieces qui chargeoient le Duc d'Orleans, en fit au Roi un raport qui tendoit à sa décharge. Ainsi il ne faut pas s'étonner qu'il ait été si avant dans ses bonnes graces.

Toute la France attribua les morts precipitées des Princes au Duc d'Orleans. Il n'y avoit qu'une voix là dessus. Le Public pouvoit n'avoir pas raison; mais il étoit frapé de l'affaire d'Espagne qui avoit fait beaucoup de bruit, et donné de ce Prince une impression tres sinistre.

11.

Les Romains interdisoient à certains coupables l'usage du feu et de l'eau.

Arme toi d'un noble courroux;
Prens moins garde aux Pleurs de ta fille,
Qu'aux attentats de son Epoux.
Ta pitié feroit ta ruine;
Sois sourd aux cris d'une Heroine,
Digne d'un fils moins detesté.
Qu'il expire avec son Complice!
Tu sauveras par son suplice
Le peu de Sang qui t'est resté.

10.

Mais par le Juge que tu nommes,
Que penses tu déveloper?
C'est le plus noir de tous les hommes;
Il ne cherche qu'à te tromper.
Sur l'insolence et l'imposture
Elevant sa grandeur future,
Il se menage un sûr apui.
Sur les évenemens tragiques
Consulte les clameurs publiques,
Qui sont plus sinceres que lui.

11.

Vois comme le rang du coupable
N'imprime plus aucun respect;
Comme la Cour inconsolable
Fremit d'horreur à son aspect.
Son ame tremblante et confuse
Craint déja qu'on ne lui refuse

Eumenides &c. Furies d'Enfer, filles de Pluton et de Proserpine que l'on represente coeffées de Serpens et tenant à leurs mains des flambeaux allumés pour tourmenter dans les Enfers les coupables des plus grands crimes. Autrefois on punissoit les parricides en les enfermant dans un tonneau avec un Coeq, une Vipere, et un Singe.

12.

Albion. On donnoit autrefois ce nom à la Grande Bretagne ou Angleterre a cause des Rochers qui paroissoient blancs à ceux qui s'en aprochoient et qui faisoient decouvrir cette Isle, où l'on avoit fait des gageures que la mort de Louis quatorze arriveroit pendant le premier Septembre 1715. Et en effet il mourut ce jour là, à sept heures du matin.

Bizance, Constantinople. Selim, Bajazet, Empereurs Turcs tres cruels et grands Conquerans. Le premier mourut à son retour de la Conquete d'une partie de la Hongrie d'un petit bouton qui lui étoit venu au dos et qu'il écorcha. Le Second, qui fut Bajazet, étant pris par Tamerlan, grand Conquerant de Tartarie, fut par lui enfermé dans une cage de fer, où il finit ses jours miserablement.

13.

Domitien qui fit empoisonner son frere Titus, un des plus mauvais Empereurs, ne laissoit pas quelquefois par raison bien moins que par caprice de faire quelques bonnes actions.

Neron fils de Domitius et d'Agrippine, pendant les cinq premieres années de son regne fut assez bon Prince, mais ensuite devint si mechant, qu'il n'y a point de cruauté ni de debauches qu'il n'ait exercées. Il s'habilla en fille et épousa publiquement un garçon; il deshonora sa mere; il épousa Octavia et Sabina Popéa après avoir tué leurs maris. Ayant apris que Galba s'étoit saisi de l'Espagne, et qu'il arrivoit à Rome, il sortit au milieu de la nuit, suivi de quelques uns de ses favoris, et se jetta sur la pointe de son épée, après avoir regné treize ans.

Tibere Claudius, Oncle de Caligula, fut élu Empereur parce qu'il étoit hebeté. Il s'abandonna à toutes sortes de debauches de vin et de Femmes. Il se laissa gouverner par ses affranchis et sa femme Messaline; ensuite il épousa Agrippine fille de Germanicus, son frere, la quelle, pour procurer l'Empire à son fils Neron, fit mourir tous ses Beaux-fils, et ensuite empoisonna son mari, dont elle cacha longtems la mort pour donner le tems à son fils Neron de s'établir.

Domitien, fils de Vespasien, Prince très cruel qui regna 15. ans et fut massacré par des Conjurés.

Trajan, Empereur Romain, bon Prince, qui mourut d'un cours de ventre.

L'usage du feu et des eaux,
Et que les fieres Eumenides
N'arment contre les Parricides
Leurs couleuvres et leurs flambeaux.

12.

Enfin le jour fatal arrive,
Tel qu'Albion l'avoit predit.
Louis va sur la sombre rive:
Son ennemi s'en aplaudit,
Et prenant les moeurs de Bizance,
Comme s'il avoit pris naissance
Des Selims et des Bajazets,
Il croit par l'effroi qu'il inspire,
Avec les rênes de l'Empire,
Saisir le prix de ses forfaits.

après avoir fait environner le Palais de Troupes, il s'y rendit et s'y fit adjuger la Regence, que l'Auteur apelle le prix de ses forfaits.

13.

Le Tiran le plus sanguinaire
Montre d'abord quelques vertus.
Tels furent Neron et Tibere;
Tel fut le frere de Titus.
Le bruit du passé se dissipe:
Déja l'on transporte à Philipe
Tous les noms donnés à Trajan.
Il suit les antiques exemples

Des Rois qui deffendoient &c. Le Duc Regent au commencement de sa sa Regence parut agir en quelque maniere contre la Constitution Unigenitus dans un tems où il lui étoit avantageux que tout le monde se tint paisible.

14.

Et toi Cabale &c. Ce sont les Jesuistes. Quantité de gens d'un excellent merite que la rage de ces furieux commandés par le Pere le Tellier, Confesseur de Louis quatorze tenoit prisonniers à la Bastille, ou Exilés jusqu'aux Extremités du Royaume.

Le retour du Pere Quesnel, exilé pour ses Reflexions sur le Nouveau Testament, et des Religieuses du Port Royal (dont le Couvent étoit detruit) transferées en differens Couvents, étant accusées d'heresies par les Jesuistes, et cela après la mort de Louis quatorze.

15.

La Pourpre &c. Le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris, persecuté par les Jesuistes, tant que Louis quatorze a vecu.

Mr. D'Aguesseau Procureur general élevé à la dignité de Chancelier de France avant sa retraite à Fresne.

Le Regent donna dabord à ceux qui ne le connoissoient pas à fonds de bonnes esperances d'un Gouvernement sage et moderé; ayant dit en plein Parlement lorsqu'il fut déclaré Regent, qu'il les prioit de lui lier les mains pour l'empecher de faire le mal, et de ne les lui laisser libres que pour faire le bien.

Des Rois qui deffendoient nos temples - - - - - Philipes le Bel.
Des attentats du Vatican.

14.

Et toi, Cabale insociable,
Sous le nom de Societé,
De ton pouvoir insatiable
Vois detruire l'impieté.
Vois sortir de tes mains profanes
De l'exil où tu les condamnes,
Et des fers où tu les retiens,
Les grands Coeurs, ces Esprits sublimes,
Qui n'ont jamais fait d'autres crimes,
Que d'avoir combattu les tiens.

15.

La Pourpre, à tant de traits en butte,
Trouve aujourd'hui sa seureté.
La Foi, qui releve sa chutte, - - - - - C'est à dire les Jansenistes, Partisans de la pure Morale.
Va reprendre sa pureté.
Au Caton que tu veux proscrire,
Des Loix, soutien de cet Empire,
Le sacré depôt est remis.
Tremble, crains la main équitable,
Qui joint le Glaive épouvantable
A la Balance de Themis. - - - - - Le Parlement, qui n'a pas voulu registrer la Constitution.

16.

Acheve d'être notre Maitre, - - - - - toujours le commencement de la Regence.

16.

Cesar Auguste, second Empereur Romain qui effaça par sa clemence les cruautés du Triumvirat, s'empara de l'Empire 480. ans après que les Rois en eurent été chassés. Il ne fut pas aimé dabord, parce qu'il fut regardé comme un Usurpateur. Il regna 56. ans, 12. ans avec Marc-Antoine et 44. ans seul; pendant le quel tems il se fit tant aimer de ses sujets qu'on l'appella le Pere de la Patrie.

En deviennent les justes Princes &c.ª Temoins les Etats Generaux des Provinces unies, et les Cantons Suisses.

17.

Triumvirat &c.ª Des-Marets, Voisin, et Pontchartrain; sur lequel le terme de Ciclope tombe a cause qu'il étoit borgne, ce qui donna occasion à Mad.e la Duchesse de Bourgogne de dire un bon mot après que Louis XIV. eut érigé la Terre de Sagonne en faveur du Neveu de Mansard, et celle de Maurepas en faveur de M.r de Pontchartrain en Comtés; que le Roi avoit fait un Conte pour rire, et un Conte borgne, faisant allusion à la naissance du premier et au deffaut du dernier.

Passent en de meilleures mains &c.ª Le Duc de Noailles que ses hauteurs et son ignorance ne rendoient gueres propre à cet emploi.

18.

Vous dont les Palais &c.ª Les Maltotiers et Traitans, comme Bourvalais, Miotte, et cent autres.

Tels qu'on vit &c.ª Cadmus fils d'Agenor, sema par le Conseil de Minerve les dents du Dragon qu'il avoit tué. Cette semence produisit des hommes armés qui se tuerent les uns les autres aussitot qu'ils furent nés, à l'exception de cinq qui aiderent Cadmus à bâtir la ville de Thebes en Beotie.

Prince digne du sang des Rois.
Les vertus que tu fais paroître
Rameneront les coeurs à toi.
Auguste, suivant ces maximes,
Sur ce qu'il obtint par ses crimes,
S'acquit d'inviolables droits.
Les Usurpateurs des Provinces
En deviennent les justes Princes,
Quand ils donnent de justes loix.

17.

Ma voix le frappe, il persevere;
Tous ses instans sont glorieux.
Je vois purger le Ministere
D'un Triumvirat furieux.
Nos Fermes longtems negligées,
Nos Finances mal dirigées,
Passent en de plus dignes mains;
Et le Ciclope impitoïable
N'a plus le pouvoir effroïable
Dont il accabloit les humains

18.

Vous, dont les Palais magnifiques
Se sont formés de nos débris;
Auteurs des miseres publiques,
Monstres de notre sang nourris!
Tels qu'on vit les fils de la terre

Themis s'arme &c. Creation de la Chambre de la Justice de 1716. contre les gens d'affaires qui ne produisit que des injustices.

19.

O toi &c. D'Argenson, sur lequel on fit ces vers :

J'ai vû cet homme impitoïable,
Ce barbare ennemi de tout le genre humain,
Exercer dans Paris, les armes à la main,
Une Police abominable.

Et un autre a dit : Pelle niger, verum nigrior est animo.

Livre tes Complices &c. Gruet, le Normand, Cailly, Tisserant, Champy &c. condamnés au Pilori, à faire amende honorable, et aux Galeres, tous Agents des violences et concussions de Dargenson.

20

Voyez la Notte sur la dixieme Strophe.

16. Dans un champ semé pour la guerre,
Detruits aussitôt qu'enfantés.
Themis s'arme pour vous poursuivre;
Rentrez, troupe indigne de vivre,
Dans le Néant d'ou vous sortés.

19.

O toi, leur Agent detestable,
Et receleur de leurs larcins,
Dont la Police épouvantable
Viola les droits les plus saints:
Regarde ces honteux suplices,
Ou Themis livre tes Complices;
Crains pour toi les mêmes horreurs.
Paris devenu ta Patrie — D'argenson né à Venise, son Pere y étant en Ambassade.
Attend cette derniere hostie,
Comme la fin de ses malheurs.

20.

Mais sa fureur a beau paroître.
Certain d'en braver les effets,
Tu fus trop utile à ton Maitre — Le Regent.
Dans l'examen de ses forfaits. — Le Cordelier de la Bastille.
Il est à present ton refuge:
Il fait plus; il te rend le Juge
De quiconque a cru te juger.
Le bras armé de son tonnere,

21.

Ce grand homme Mr. Daguesseau Chancelier, exilé à Fresne; et les Sceaux remis à Dargenson après sa disgrace.

Seneque et Burrhus, Precepteur et Gouverneur de Neron, qu'il fit enfin perir, fatigué de leurs sages remontrances. Seneque à qui le choix de sa mort fut accordé, se fit ouvrir les veines dans un Bain; et Burrhus fut empoisonné.

22.

Louis quinze menacé de Poison. On dit même dans le Public, que le Maréchal de Villeroi, son Gouverneur, en avoit reçu plusieurs avis, même des Pays étrangers.

Tu fais voir à toute la terre
Qu'il n'est pas sûr de t'outrager.

21.

Attaque dabord ce grand homme,
Que Philipe craint encor plus
Qu'autrefois le Tiran de Rome
Ne craignit Seneque et Burrhus.
Hâte sa chutte et sa disgrace;
Le Tiran te garde sa place:
Tu conviens bien mieux à ses moeurs.
Avec le prix de tes services
Tu sçauras mieux flatter ses vices,
Tu serviras mieux ses fureurs.

22.

Royal Enfant, jeune Monarque,
Ce coup a reglé ton destin:
Par lui l'inévitable Parque
Ne lachera plus son butin.
Tant qu'on te verra sans deffense,
Dans une assez paisible enfance
On laissera couler tes jours.
Mais quand par le secours de l'age
Tes yeux s'ouvriront davantage
On les fermera pour toujours.

23.

Le Regent reprend son naturel, et met la confusion par tout.

Astrée fille d'Astreus un des Titans et de Themis, Deesse de la Justice. Elle descendit du Ciel pour habiter sur la terre durant le Siecle d'or; mais les crimes des Mortels l'en chasserent. Elle remonta dans le Ciel et fut placé dans le Zodiaque au Signe de la Vierge.

24.

Le Regent enjoüé de Dargenson. Depuis ce tems là on n'a rien vu de stable dans les divers Conseils de Regence; où on ne terminoit aucune affaire.

Histoire d'Ariadne qui facilita à Thesée la sortie du Labirinthe de Dedale par le moyen d'un fil, Minos ayant obligé les Atheniens qu'il avoit vaincu, d'envoyer chaque année un certain nombre de leurs Seigneurs en Crete pour étrenner le Labirinthe que Dedale avoit fait par son ordre, et être exposés au Minotaure. Thesée fils d'Egée y ayant été envoyé la trois.e année se fit aimer d'Ariadne, fille du Roi Minos qui lui donna un fil qu'il attacha à la porte du Labirinthe, et par ce moyen en sortit.

25.

Ou va &c. Les Ducs et Pairs profitant de l'indisposition du Regent contre le Parlement, obtinrent de lui qu'aux assemblées du Parlement ils auroient des prerogatives qui n'avoient eté accordés qu'aux anciens Pairs de France qui étoient des Princes du Sang, ou aussi puissans que les Rois.

23.

Enfin le torrent en furie
Rompt la digue qui le retient.
A sa premiere barbarie
Le Tigre aprivoisé revient.
Quel cahos! quels affreux melanges!
A des maux encor plus étranges
Faut-il sans fin nous aprêter?
Themis s'envole vers Astrée:
Cette detestable contrée
N'est pas digne de l'arrêter.

24.

Quel nouveau Spectacle s'aprête — La Compagnie des Indes.
D'augmenter notre étonnement!
Quel Hidre, Esclave d'une Tête, — Law Ecossois, Esclave du Regent, et ses Commis.
S'empare du Gouvernement!
Tout commence, rien ne s'acheve:
Chaque sentiment qui s'éleve
Trouve un sentiment opposé.
Il n'est point de fils secourables
Contre les detours innombrables,
Dont ce Dedale est composé.

25.

Ou va ce Monstre fanatique,
De qui l'orgueil s'est emparé!
Pourquoi contre l'usage antique

Fiers de titres imaginaires &c. Voyez les Généalogies des 45. Ducs par les Présidents à Mortier, et vous verrez si l'Auteur ment.

26.

La Noblesse fit quelque effort pour se soutenir contre les Ducs. Le Regent en ayant fait mettre quelques uns à la Bastille qui étoient ses favoris et de concert avec lui, le reste de la Noblesse accablé de pauvreté et sans apui, demeura sans mouvement; et la Généalogie dont on vient de parler leur tint lieu de tout, en prouvant que presque tous ces Ducs étoien d'une Noblesse bien plus nouvelle que celle de ceux au dessus desquels ils vouloient s'éleve Ce que l'Auteur dit dans cette Strophe, et qu'il est facile de se justifier à soi même en comparant les noms de ceux qu'il nomme avec les Ducs d'aujourd'hui, tant du coté de la Noblesse que de celui des Services. En effet cette qualité de Duc est si fort avilie que dés le tems de M. de Louvois, on lui fait dire dans un Vaudeville, en parlant du Sort de ses Enfans au sujet de celui qui portoit le nom de Courtanvaux:

Il est Sot, il a méchant air,
Nous n'en ferons qu'un Duc et Pair.

27.

La Comedie Italienne, qui n'est qu'un tissu de sottises mal assorties, preferée à la Comedie Françoise travaillée sur les grands modeles de l'Antiquité; marque du mauvais goût du Prince et de sa Cour qui les a fait souvent joüer sur le Theatr du Palais Royal, pour être plus à portée d'y assister.

Veut-il faire un Corps separé?
Fiers de titres imaginaires,
Ces grands Coeurs au Rang de leurs Peres
Dedaignent de se voir reduits;
Et, comme les fleuves superbes,
Ils méconnoissent sous les herbes
La source qui les a produits.

Les Ducs et Pairs plaidant contre le Parlement, il fut prouvé au procés que la plupart d'entre eux avoient une origine tres obscure et tres vile.

26.

Ombres, dont par toute la terre
On connoit les illustres noms:
Polignac, Beaufremont, Tonnere,
Et vous, Manes des Chatillons;
Je vous vois sur le noir rivage
Fremir de l'indigne esclavage
Où vos Neveux sont retenus.
Par des noms égaux à tant d'autres,
Des noms obscurcis par les vôtres,
Ou qui ne vous sont pas connus.

La vraye Noblesse.

Les Ducs de la nouvelle fabrique.

27.

Contre vous, filles de Memoire,
Le Tiran n'est pas moins aigri:
Des traits d'une fidele histoire
Il voudroit se mettre à l'abri.
Sur tout ennemi de la Scene,
Que par une rivale obscene
Il a cru pouvoir avilir.

28.

On a pretendu trouver dans l'Oedipe d'Aroüet quelque chose qui regarde les affaires du tems. Il fut exilé, puis detenu à la Bastille pour avoir parlé trop librement de la conduite du Regent avec Madᵉ. de Berry sa fille.

Que l'Imitateur &c. La Grange, Page de Madᵉ. la Princesse de Conti premiere Douairiere, exilé en Perigord, ses Tragedies ayant été soupçonnées de pareil dessein. S'étant sauvé en Avignon, un faux ami l'en a tiré pour le livrer à la vangeance du Regent, comme on l'a dit à la notte de la premiere Strophe.

Et quoiqu' atteint &c. Il designe Rousseau; D'autres disent Roy, mauvais Poëte, jadis Conseiller au Châtelet.

29.

Des traités &c. La Quadruple Alliance.

Un Roi &c. Jacques trois chassé de France sous le nom de Chevalier de St. George. Il a fait plusieurs tentatives pour remonter sur son Trone; et comme la France en les favorisant en apparence, les a fait reellement échoüer, l'Auteur dit avec raison :

Nous éprouve encor plus cruels.

Les Usurpateurs &c. Lorsque Louis quatorze fut mort, l'Angleterre fit roder sur nos Côtes quatorze Vaisseaux, pour faciliter le Regent à etre reconnu Regent; et par reconnoissance il a fait demolir l'Ecluse de Mardick, et favorisé en tout le Roi George, Duc d'Hannover.

30.

La destruction de Mardick accordée au Roi d'Angleterre, Peuple implacable ennemi de la France; Mastrich qu'on fortifioit; et la demolition de Dunkerque.

Il craint que vos vers dramatiques
N'étalent sous des noms antiques
Ce qu'il voudroit ensevelir.

28.

De cette crainte imaginaire,
Aroüet ressent les effets.

{Poete de nos jours, Auteur de la Tragedie d'Oedipe. Il a été à la Bastille pour une piece qu'on prétendoit qu'il avoit fait, finissant ainsi : J'ai vû ces choses et n'avois pas vingt ans.}

On punit les vers qu'il peut faire,
Plûtot que les vers qu'il a faits.
C'est sur des allarmes pareilles,
Que l'Imitateur des Corneilles
Gemit au fond du Perigord.

{Mr. l'abbé de la Grange qui a fait un pareil ouvrage que celui cy.}

Et, quoiqu'atteint de mille crimes,
Celui, dont on craint peu les Rimes,
N'essuïa point le même sort.

29.

Cependant l'Etat se renverse :
Tous nos tresors sont engloutis.
Le mal interrompt le commerce,
Et rend les Arts anéantis.
Des traités honteux s'executent :
Un Roi que les siens persecutent,

{Le Prince de Galle connu en France sous le nom de Chevalier de St. George, fils de Jacques Stuart Roi d'Angleterre, qui fut chassé parce qu'il étoit Catholique. Ce Prince avoit demeuré en France, et on lui avoit donné un certain revenu aussi bien qu'à sa Mere tant que Louis XIV. a vecu. Il en a joüi ; mais depuis sa mort on l'a congedié, et il erre par le monde.}

Nous éprouve encor plus cruels.
Mais dans un tems, tel que le notre,
Les Usurpateurs l'un à l'autre

{Le Roi d'Angleterre regnant, qu'il apelle Usurpateur parce qu'il tient un Trone qui apartient au Prince de Galle.}

Donnent des secours mutuels.

30.

Tandis qu'on brise les Barrieres
Que nous achevons d'élever ;

On passe le tems &c.ª Corruption du Regent et de sa Cour abandonnés au plus sales voluptés dont le recit feroit horreur.

Les fers &c.ª Qui ont été à un point, que la Bastille regorgeoit (si l'on peut se servir de ce terme) de Prisonniers.

31.

Heliogabale le plus infame des Empereurs Romains, tres debauché, fils de Caracalle, qu'il avoit eu de sa Concubine. Il étoit Prêtre du temple du Soleil, que les Pheniciens apellent Heliogabale; c'est pourquoi le nom lui en étoit resté. Il regna deux ans huit mois dans toutes sortes de débauches, et mourut agé de 22. ans. Il fut tué avec sa Mere dans une sedition populaire; son corps fut trainé dans les rües, puis jetté dans un Cloaque.

Sardanapale, mari de Semiramis. Pere de Ninus Roi des Assyriens, le plus voluptueux, le plus plongé dans toutes sortes de debauches, et le plus effronté Prince qui eut jamais regné, fut assiegé pendant deux ans dans Ninivé par Arbaces, Gouverneur de la Province, qui le reduisit à se brûler lui même avec toutes ses femmes.

Mirrha, fille de Cinire, fut si éprise d'amour pour son pere, qu'elle tira parole de sa Nourice de la faire coucher avec lui. Elle fut introduite pendant la nuit par sa Nourice dans la Chambre de Cinire, qui ignorant que ce fut sa fille, contenta sa passion; mais à la faveur des flambeaux qu'il fit aporter, pour voir la beauté de celle qu'il avoit caressée, ayant reconnu que c'étoit sa fille, il la poursuivit l'épée à la main. En s'enfuyant elle fut changée en arbre qui porte son nom, et de cet inceste naquit le bel Adonis. D'autres disent que son Pere la chassa dans les bois, où les Nymphes la secoururent et reçurent son Enfant, qui fut nommé Adonis.

32.

Toi qui joins &c.ª La Duchesse de Berry fille du Regent, Veuve du Duc de Berry, petit fils de Louis quatorze, Epousa de Riom.

Messaline, femme de l'Empereur Claudius, renommée dans l'histoire par ses mechancetés et ses prostitutions. Aussi son effronterie fut si grande qu'elle épousa Caius Silvius Chevalier Romain (le Rion de son Siecle) du vivant de l'Empereur qui la fit mourir.

Julie fille d'Auguste se prostitua a tous venans avec tant d'emportement, que son Pere l'exila dans une Isle deserte pour éloigner de lui la honte de ses infamies.

Qu'on ouvre de vastes carrieres
A ceux qui voudroient nous braver;
On passe le tems en delices:
Chacun se pare de ses vices,
Comme d'un trophée éclatant.
Les fers, et l'exil, et les gênes,
Sont toujours les suites certaines
Des moindres plaintes qu'on entend.

31.

Infames Heliogabales!
Votre tems revient parmi nous:
Voluptueux Sardanapales!
Philipe va plus loin que vous.
Vos excès n'ont rien qui le tente:
Son âme seroit moins contente
De les avoir tous réunis,
S'il n'effaçoit votre memoire,
En faisant revivre l'histoire
De la naissance d'Adonis.

32.

Toi, qui joins aü noeud qui te lie
Des noeuds dont tu n'as point d'effroi;
Ni Messaline, ni Julie
Ne sont plus rien auprès de toi.
De ton Pere Amante et Rivale
Avec une fureur égale

Il n'assouvit &c.ª Imitation de Juvenal, qui a dit de Messaline:
Et lassata viris, nunquam satiata recessit.

33.

Fille &c.ª La premiere Douairiere Princesse de Conti, fille de Louis XIV. et de Madem.lle de la Valliere qui vit dans une veritable pieté. L'Auteur qui a été son Page releve ici par reconnoissance ses rares vertus. D'autres l'entendent de Mad.e la Duchesse d'Orleans femme du Regent, fille de Louis quatorze et de Mad.e de Montespan, Princesse tres vertueuse.

34.

Vous &c.ª Le Duc du Maine et M.r le Comte de Toulouze que le Roi Louis XIV. leur Pere avoit eu de la Montespan, avoit par une predilection outrée envers ses Enfans naturels, declaré Princes du Sang habiles à succeder à la Couronne, et par là deshonoroit le Sacrement du mariage et confondoit l'état legitime des Princes du Sang avec celui de ceux qu'un double adultere avoit produit, fut par arrêt contradictoire avec les Princes du Sang declaré dechû de ces glorieuses prerogatives. Ce ne peut donc point être cet arrêt que l'Auteur apelle injuste; mais celui qui fut rendu au dernier Lit de Justice contre le Duc du Maine personnellement, qui lui ôte les avantages de Prince legitimé et le reduit à la simple qualité de Duc et Pair suivant le rang de sa Duché et Pairie, et qui lui ôte encore la Surintendance de l'Education du Roi, dont il étoit bien plus digne que celui qu'on lui a substitué. Sur ce principe l'Auteur se contredit, et a tort de dire: (D'ajouter a votre naissance ce qu'il y manque pour regner) d'autant plus que les Peuples ne peuvent supléer au deffaut de Bâtardise, temoin Charles Quint qui emporta les Pays bas sur sa Rivale quoique plus proche heritiere et plus aimée des Peuples, parce que le Comte de Chievre son Gouverneur prouva que l'Ayeule (je crois) d'Isabelle, étoit batarde d'un Roi de Castille.

Tu poursuis les mêmes plaisirs;
Et toujours plus insatiable,
Quand le nombre même t'accable,
Il n'assouvit pas tes desirs.

33.

Fille du plus grand Roi du monde,
Qui, loin de marcher sur leurs pas,
Dans une retraite profonde
Ensevelissez vos apas,
Seule exemte de ces intrigues,
Parmi leurs plaisirs et leurs brigues,
Les vôtres ne sont point cités.
On ne Vous voit que dans nos temples
Donner à nos yeux des exemples,
Qui ne seront point imités.

34.

Vous, dont par un Arret injuste
Le grand coeur n'est point abatu;
Prince, qui d'une Race auguste
Renferme toute la Vertu:
Tout le reste la deshonore:
La France contre eux vous implore;
Par ses cris laissez vous gagner,
Et forcez sa reconnoissance,
D'ajouter à votre naissance
Ce qu'il y manque pour regner.

Ode Seconde.

Nottes.

1.

Apollon fils de Latone et de Jupiter, Inventeur de la Poesie.

Orphée, Poete, Philosophe et Musicien, fils d'Apollon et de la Muse Calliope, touchoit si finement de la Lyre qu'il s'attiroit l'attention des animaux les plus feroces.

2.

Toi &c.ª Jean François Paul de Gondi, Cardinal de Retz, Coadjuteur de l'Archevêché de Paris, qui se mit à la tête du Parlement pendant la Minorité de Louis quatorze pour s'opposer aux violences du Cardinal Mazarin, et fomenter les guerres civiles de ce tems là.

3.

Vespasien, Galba, Empereurs Romains, sous le regne desquels Rome souffrit beaucoup, qui, quoique Princes clemens, etoient d'une avarice si

Ode Seconde.

1.

Je vais rentrer dans la carriere.
Silence ! Lire d'Apollon ;
C'est à toi trompette guerriere,
D'effraïer le Sacré Vallon.
C'est à Vous, belliqueuses Fées,
D'inspirer à tous vos Orphées
Des Chants mâles et penetrans,
Dignes de verser dans nos âmes
Cet esprit d'intrigues, de trames,
Qui font la chutte des Tirans.

2.

Toi, qui par la Pourpre Romaine
Brillas moins que par tes vertus,
Retz, dont l'audace plus qu'humaine
Relevoit les coeurs abatus ;
Sur ton troupeau qui te reclame,
Sur un Senat dont tu fus l'âme,
Daigne encore jetter les yeux :
Tend leur d'enhaut un bras propice,
Qui les sauve du précipice
Dont tu garantis leurs Ayeux.

3.

Sacrilege faim des Richesses,

sordide, que pour s'enrichir, l'un d'eux avoit mis un impôt sur les lieux ou les passans pissoient. Cependant leur avarice n'a point aproché de celle que l'on voit régner de nos jours, et emploïer des moyens aussi honteux que ruineux pour tout l'Etat. L'Auteur entend parler de l'augmentation des Especes.

4.

Mortels &c. L'Auteur fait allusion aux tres respectueuses et tres inutiles remontrances que le Parlement fit au Regent lorsqu'il toucha à la Monnoye, qui ne lui fit que des reponses injurieuses, qu'ils ont inseré dans leur Greffe.

Herode fils d'Antipater élu Roi de Judée par le Senat de Rome, fit mourir Marianne son Epouse et presque toute la famille de cette Princesse, et exerça mille autres cruautés. Il fit aussi perir les Pharisiens qui disoient que la fin de son regne arriveroit, aussi bien que tous les Parens de sa Mere l'année que notre Seigneur vint au monde. Il prit Jerusalem après la Captivité de Babilone, il abatit le Temple et en fit rebatir un à grands frais; il fit pendre Aristobule et Alexandre ses fils, quoiqu'innocens. Etant prés de mourir il fit assembler dans son Serail tous les Grands de la Judée, ensuite y fit mettre le feu par sa Soeur Salome, afin que toute la Judée fut embrazée à sa mort.

Pigmalion Roi de Tyr, fils de Belus Roi de Tyr, frere de Didon, fit assassiner Sichée son Oncle et son Beaufrere pendant qu'il sacrifioit, pour avoir ses tresors, que Didon Veuve de Sichée lui enleva, comme le dit Virgile:

Portantur avari
Pygmalionis opes pelago: dux femina facti.

Sort de tous les Princes avares d'être depouillés de leurs tresors amassés par l'avarice, par le vol ou par l'assassinat; et il étoit si craintif qu'il couchoit tous les jours dans une de soixante Chambres ferrées, de peur d'être assassiné.

5.

Mezenze Roi des Lydiens en Italie, grand persecuteur des Tyrrheniens, méprisoit les Dieux et exerçoit des cruautés inoüies contre ses sujets, faisant attacher un homme vivant avec un mort, membre contre membre. Et sic longa morte necabat, dit Virgile.

Poliphême le plus fameux des Cyclopes en Sicile, qui mangea les Compagnons d'Ulisse qui lui creva l'oeil.

Ajax fils d'Oïlée Roi des Locriens, bravant les Dieux par ses imprecations, il viola Cassandre fille de Priam et Pretresse du Temple de Pallas. Pour s'en

Osez vous inventer des Loix,
Pour donner trois fois aux Especes
Un prix au dessus de leur poids?
Toi, qui fus longtems gémissante,
Sous l'autorité ravissante
Des Vespasiens, des Galbas;
Vis tu dans ces Princes avares
Ni des rapines si barbares,
Ni des artifices si bas?

4.

Mortels, qui tenez la balance
Entre le Prince et ses Sujets;
Pouvez vous garder un silence
Qui favorise ses projets?
Craignez-vous par des voix soumises,
Par des remontrances permises,
D'armer les griffes du Lion;
Et de voir la force et la fraude
Joindre les cruautés d'Herode
Aux crimes de Pigmalion?

5.

Mais non. Leur voix est entendüe
De l'inflexible Leopard,
De sa retraite deffendüe
Ils percent le dernier rempart.
Quelles reponses! quels blasphemes!

vanger, comme il s'en retournoit chez lui par mer, elle brula son vaisseau, et Ajax fut tué par Neptune d'un coup de son Trident. Scopuloque infixit acuto, dit Virgile.

6.

Caligula fils de Germanicus, un des plus mauvais Empereurs Romains et un des plus extravagans. Avant d'etre Empereur il etoit aimé de tout le monde. Quand il le fut il devint si mechant, que tout le monde l'avoit en horreur.

Marius et Sylla, deux Romains, se rendirent tous deux maitres de la Republique et proscrivirent ceux qui s'opposoient a leurs desseins. Ils se faisoient la guerre avec les troupes Romaines, étant chacun à leur tour tantot Vainqueur, tantôt vaincu. Le Vainqueur chassoit de Rome le vaincu.

7.

Pourquoi ces &c. Lorsqu'on tint au Louvre ce fameux Lit de Justice le 20. Aoust 1718. la Maison du Roi etoit sous les armes. Le Regent marqua par là une terreur panique, puisque personne ne songeoit à causer le moindre trouble.

Par des fanatiques &c. L'Auteur pour rendre cette Piece plus ridicule rapelle les incidens funestes des Heretiques et des Guerres civiles du tems des Minorités, pour faire sentir que si la personne des Rois étoit lors exposée, celle du Roi ne l'etoit gueres par la tenüe de ce Lit de Justice.

Des Mezenzes, des Poliphemes
La bouche a moins vomi d'horreurs.
Jamais Ajax, bravant la foudre
De celle qui le mit en poudre,
N'a tant debité de fureurs.

6.

Tremble Paris, tu vas apprendre
A quel Maitre tu t'es donné.
De la vangeance qu'il va prendre
Tu seras longtems étonné.
Reduite à souffrir sans se plaindre,
Rome n'eut jamais tant à craindre
Des fureurs de Caligula.
Jamais tant de têtes proscrites
Ne lasserent les Satellites
De Marius et de Sylla.

7.

Pourquoi ces Bataillons accourent
Sur nos rivages pleins d'effroi?
D'ou vient, que tant d'armes entourent
Le sacré Sejour de mon Roi?
L'Etranger est-il a nos Portes?
Par des fanatiques Cohortes
Nos Temples sont-ils menacés?
Et l'Etat voisin de sa chutte,
Craint-il de se revoir en butte
Aux horreurs des Siecles passés?

Dans le tems que le Parlement fut exilé à Pontoise, le Regent fit venir des troupes aux Environs de Paris.

8.

Et son Ministre &c. Dargenson Garde des Sçeaux fit la fonction de Chancelier à ce Lit de Justice, et sans avoir recueilli les Opinions, après que M. le Duc de Bourbon eut demandé d'être mis à la place du Duc de Maine, il s'aprocha du Roi, et s'étant remis à sa place, il prononça que la demande du Duc étoit juste, et le reste du resultat de cette Assemblée.

Par son regard &c. Le Roi outré de ce qu'on lui ôtoit le Duc du Maine, pleura tres amérement.

9.

Le Parlement vint à pied en Robes rouges du Palais aux Thuilleries sur deux Colonnes en 1718. pour faire leurs Remontrances. On peut juger par là de leur Consternation, et de celle du Peuple qui avoit les mêmes sentimens et les memes apprehensions qu'eux.

10.

Vers un homme &c. Caius Marcius Coriolanus, fameux Capitaine Romain, irrité de ce qu'on lui avoit refusé le Consulat, vint avec le secours des Volsques assieger Rome, qui lui deputa les Pontifes et les Vestales pour l'apaiser. Il ne se rendit enfin qu'aux larmes de Veturie sa mere, et de Volumnia sa femme, suivies des autres Dames Romaines. Les Volsques le regardant comme un Traitre, le tuerent.

8.

Quel est cet apareil sinistre — Le Lit de Justice du Louvre.
Dont le jour decouvre l'horreur?
Sur qui Philipe et son Ministre — Le Regent et Dargenson.
Vont-ils deploïer leur fureur?
J'y vois un innocent Monarque,
Conduit par la main de la Parque,
Comme une victime à l'Autel,
Par son regard et son silence
Autoriser la violence
Qui le condamne au coup mortel.

9.

Pour entendre les Loix injustes — La tenüe du Lit de Justice.
Que vont dicter leurs Ennemis,
Je vois deux Colonnes augustes
Sortir du Temple de Themis.
Dans leur marche majestueuse
Une douleur respectueuse
Regne sur leur front genereux;
Et le zéle qui les inspire,
Leur fait craindre pour cet Empire
Ce qu'ils ne craignent pas pour eux.

10.

Tels s'avancerent vers un homme, — Coriolan.
Que moins de colere emporta,
Les graves Pontifes de Rome — Le Senat de Rome.

A ceux dont &c. Brennus, Chef des Gaulois Senonois s'empara de Rome avec trois mille Gaulois Senonois. Les Senateurs prirent leurs habits de Ceremonie, s'assemblerent dans le Senat, comme ils avoient coutume, et se tinrent dans leurs Sieges à rendre la Justice. Les Gaulois étant entrés, saisis de respect de les trouver en cet état, s'arrêterent. On raporte qu'un Gaulois ayant pris, comme par derision, la barbe d'un Senateur, nommé Papirius, le Senateur lui donna sur la main un coup d'un baton, qui étoit une sorte d'ornement que portoient les Senateurs, le Gaulois le perça de son épee, et en fit de meme aux autres.

11.

Digne Chef &c. Mr. Daguesseau comme Chancelier est le Chef non seulement du Parlement, mais de toute la Justice. Il fut relegué en sa Maison de Fresne.

Font l'éloge de ta vertu. L'ennuy de son Exil a bien aprivoisé sa rare Vertu en se livrant si fort et si aveuglement au Regent, qu'on mit cette sanglante Pasquinade sur sa Porte :

(Et homo factus est.)

Qui en dit plus qu'un long recit de tout ce qu'il a fait depuis son Rapel.

12.

Mais toi &c. Le Duc du Maine exilé par le Regent, qui lui ôta par Arrêt de ce Lit de Justice la qualité de Prince du Sang, et la Surintendance de l'Education du Roi, pour la donner au Duc de Bourbon, dont l'impetueuse Jeunesse auroit plus besoin d'être gouvernée que de gouverner.

Argus &c. Il étoit rempli d'yeux, et Junon s'en servit pour garder la Nymphe Jö dont Jupiter étoit devenu amoureux. Après sa mort il fut changé en Paon, dont les plumes de la queüe representent encore ses innombrables yeux.

Et les Pretresses de Vesta.
Tels, dans leurs murs reduits en cendre,
A ceux dont on nous fait descendre,
S'offrirent jadis ces grands coeurs;
Ces vieux Confreres des Camille, ——— Consul Romain lors de la prise de Rome par les Gaulois.
Qui par leur port noble et tranquille,
Epouvanterent leurs Vainqueurs.

11.

Digne Chef de ce Corps illustre, ——— Mr. Daguesseau.
Quel est l'état où je te vois?
Ta gloire tire un nouveau lustre
Des outrages que tu reçois.
En vain dans sa lâche colere
Auprès de son bras sanguinaire,
Le Tiran te laisse abbatu:
Les blasphêmes dont il t'accable,
Dictés par sa haine implacable,
Font l'éloge de ta vertu.

12.

Mais toi, qu'un arrêt plus indigne
Perce encor de traits plus aigus;
Prince, qui d'un tresor insigne ——— Louis quinze.
Etois l'infatigable Argus:
C'est peu qu'une injuste puissance

13.

Deux Ciclopes &c. Le Regent a perdu un oeil par maladie; et le Duc de Bourbon étant à la chasse avec le defunt Duc de Berry, qui tirant sur un Lapin, un grain de plomb frapa sur une pierre, d'ou s'étant relevé, il creva l'oeil du Duc. L'Auteur les apelle Ciclopes parce que les Ciclopes, forgerons de Vulcain, n'avoient qu'un oeil au milieu du front.

14.

L'Eurotas. Fleuve de Laconie Province de l'ancienne Grece et du Peloponese, où se fit la Conjuration des Grecs contre la Ville de Troye.

Toi qui pour &c. Le Czar Empereur de Moscovie qui avoit deja fait mourir plusieurs Princes de sa famille avant de venir à Paris, et qui à son retour de France en ses Etats fit mourir son Fils unique, qui avoit voulu usurper son Trône. Il fit aussi enfermer son frere et sa femme qui l'avoient empoisonné, et dont il se sauva en prenant du Contrepoison.

De tes glaçons &c. La Moscovie est le pays le plus septentrional de toute l'Europe.

Contre le droit de ta naissance
Ait le front de te l'enlever.
Dans ce coup fatal qui t'oprime,
Nous voyons le genre du crime,
Qu'elle est sur le point d'achever.

13.

Ainsi ta vigilance exacte,
Tes vertus, tes soins infinis,
Ont produit le malheureux Pacte
Entre deux Ciclopes unis.
Ta tendresse, au gré d'un Barbare,
Fut trop soigneuse et trop avare
Du sang, dont on veut se rougir.
Bourbon plus dur, et moins austere,
Prêtera mieux son ministere
Au Maître qui le fait agir.

14.

Monstres[a] d'Argos[b] et de Micene[c], — a.. Atrée et Thyeste, Aegiste et Oreste. b. Ville d'Jonie en Grece. c. Ville du Peloponese, batie par Persée, fils de Danaë.
Ne vantez plus vos attentats.
Celui, que medite la Seine,
Passe tous ceux de l'Eurotas.
Toi, qui pour ta famille entiere, — Le Czar.
N'as fait qu'un vaste cimetiere
De tes neiges, de tes glaçons;

Reconnoitre l'école &c.ª L'Auteur faisant allusion à toutes les morts de nos Princes que l'on attribue au Regent, supose que le Czar a apris de lui dans leurs Conferences à n'épargner aucune tête, soit pour acquerir ou conserver un Couronne.

15.

Que la disgrace de Villars &c.ª Il semble que l'Auteur a ici bien manqué de bon sens. La disgrace du Maréchal de Villars n'a porté aucun coup à l'Etat. Au contraire Louis XIV. devoit être surpris s'il n'avoit pas été disgracié, puisque c'est lui qui a negocié le traité de Rastadt si contraire aux Interêts du Regent, et si sage qu'on peut dire qu'étant obligé de donne à garder l'agneau au Loup, on le met entre ses pattes d'une maniere qu'il n'ose le devorer sans se perdre lui même, et le secret inviolable que ce Maréchal a gardé au sujet de ce Traité de Rastadt envers le Regent, qui ne l'a apris que du Duc de Noailles instruit par Madame de Maintenon est encore un sujet de disgrace pour Villars auprès du Regent.

16.

Adelaïde de Savoye, Madame la Dauphine Epouse du Duc de Bourgogne, morte sept jours après son Mari. Ils moururent à six jours l'un de l'autre, soupçonnés d'avoir été empoisonnés.

Polymnestor. Le Roi Priam ayant envoyé son jeune fils Polidore pendant la guerre de Troye à Polymnestor Roi de Thrace, ce dernier après la prise de cette ville, tua Polidore et fit jetter son Corps dans la Mer; lequel jetté par les flots sur le rivage, fut trouvé par Hecube sa mere, qui pour s'en vanger, creva les yeux à Polymnestor, et les lui enfonça dans la tête. Il fut changé en Levrette après sa mort.

Ton fils que ta fureur immole,
Nous fait reconnoître l'école
Où tu vins prendre tes leçons.

15.

O si Louis des noirs rivages — Louis quatorze.
Pouvoit revenir en sa Cour ;
Que penseroit-il des ravages
Qui la desolent chaque jour !
Mais de quelles monstres horribles,
De quelles changemens terribles
Qu'elle épouvantat ses regards ;
Aprets d'une affreuse entreprise,
Vous causeriez moins de surprise
Que la disgrace de Villars.

16.

O toi, qu'un double parricide
Joint à jamais à son Epoux,
Tendre et fidele Adelaïde !
Reviens un moment parmi nous :
Arme toi des mêmes furies,
Que pour de moindres barbaries
Inventa le trepas d'Hector.
Ne cede pas à la Luxure — C'est a dire aux Debauches du Regent, et aux maladies Veneriennes aux quelles il s'exposoit si souvent.
L'amour de vanger ton injure
Sur ce nouveau Polymnestor.

17.

Aux pleurs &c. Louis XV. pleura tant que le Lit de Justice dura, ayant dés lors assez de connoissance pour sentir le tort qu'on lui faisoit, en le privant du Duc du Maine, et des indignes traitemens que l'on fit en sa presence au Parlement.

18.

Noble Compagne &c. Madame la Duchesse du Maine qui par son Exil a bien fletri toutes les louanges que l'Auteur lui prodigue; puisque pour le faire cesser, elle a sacrifié une infinité d'honnêtes gens.

Un Avorton &c. Le Duc de St Simon d'une tres mince figure et d'une noblesse peu connüe avant Louis XIII. qui le fit premier Ecuyer. Ce fut lui qui aporta à la Duchesse du Maine la nouvelle de l'Arrêt qui reduisoit son Epoux au rang des Ducs et Pairs suivant l'ancienneté de sa Pairie.

19.

Guiche &c. Pour juger de l'esprit et de la capacité du Duc de Guiche un trait de son histoire suffira. Louis XV. le pria de donner à deux de ses Pages dont il étoit content, les deux premieres Enseignes qui vaqueroient dans son Regiment des Gardes Françoises dont il est Colonel. Il repondit au Roi

17.

Aimable Enfant, tu vois le Gouffre ------ Louis quinze.
Qui va te rendre à tes Ayeux :
J'en conçois ce que ton coeur souffre
Aux pleurs qui coulent de tes yeux :
Mais malgré ta douleur amere,
N'espere plus revoir ce Pere ------------ Mr. le Duc du Maine que le Roi apelloit son Papa.
Que tes crix rapellent en vain.
On estime trop peu ta vie ;
Pour avoir la pieuse envie
De te remettre dans sa main.

18.

Noble Compagne de sa Couche,
Pour qui la gloire a tant d'apas ;
Je vois que ce malheur te touche
Plus que l'aproche du trepas.
Un avorton de la nature,
Qui malgré sa naissance obscure,
Porte un coeur plus fier que le tien,
Vient d'une voix impitoïable
T'aporter l'arrêt effroïable,
Qui confond ton rang et le sien.

19.

Lâches, dont la paix ni la guerre
N'ont jamais distingué les noms,
Inutiles poids de la Terre,

qu'il en parleroit au Regent. Le Roi indigné lui tourna le dos en disant, Je vois bien que je ne serai Maitre de mon Regiment des Gardes, que quand .... en sera Colonel.

L'on accablera des Princes &c. Le Duc et la Duchesse du Maine, le Prince Dombes, le Comte d'Eû, leurs Enfans, tous exilés en differens endroits Le Duc à Dourlan; la Duchesse à Dijon dont le Duc de Bourbon est Gouverneur, et par consequent eut la lâcheté d'etre Géolier de sa Tante.

20.

Dans le sein de Themis &c. Blamont President de la quatrieme Chambre des Enquetes; St Martin, Conseiller de la seconde; Feideau President de la troisieme, enlevés la nuit, conduits aux Isles Ste Marguerite, à Oleron et à Cete; On enfonça la Porte de Saint Martin. Le detail pourquoi l'on choisit ces trois Magistrats, seroit trop long à raporter ici.

Nos Guerriers &c. Les Mousquetaires enleverent ces Magistrats et les Gardes du Corps enleverent le Duc et la Duchesse du Maine.

21.

Cette Strophe paroit être transposée, n'ayant aucune liaison avec les precedantes.

Guiche, La Force, Saint-Simon.
Votre orgueil, et votre ignorance
Feront le destin de la France;
Tout sentira votre pouvoir.
Et l'on accablera des Princes,
De nos malheureuses Provinces
Et tout l'amour, et tout l'espoir. .... Le Duc du Maine et ses Enfans.

20.

Princesse, de la Tirannie. .... Madame la Princesse du Maine arrêtée.
Souffre le cours sans t'émouvoir.
Elle sera bientôt finie:
Ses excés me le font prevoir.
Vois quelles affreuses tempêtes
Vont chercher les plus nobles têtes ..... Enlevement et exil de trois Magistrats.
Jusques dans le sein de Themis;
Et que, reduite à cet usage
Nos Guerriers n'ont plus de courage ..... Les Mousquetaires qui formoient l'escorte.
Que contre de tels ennemis.

21.

Tandis que la mort et la crainte
Assiégent tes persecuteurs,
Fuis, Princesse, et sors d'une Enceinte ... On croit que l'Auteur entend parler de la Reine d'Angleterre qui etoit à Saint Germain ou de Madame la Duchesse du Maine, Princesse sçavante.
Ou d'Assassins, ou de Flatteurs.

22.

Cependant &c. La Conspiration tramée contre le Regent par le Prince de Cellamare Ambassadeur d'Espagne, dont on n'a pas bien sçu l'intrigue. Cet Ambassadeur ayant eu assez de tems pour jetter ses papiers au feu, et ce que le Regent en a donné au Public, n'ayant paru que des puerilités, on a debité que le but étoit d'enlever le Regent pour le conduire en Espagne, et nommer le Roi d'Espagne Regent, en son absence le Duc du Maine Lieutenant de la Regence, suivant le second Testament de Louis XIV. qui de son vivant fut envoyé en Espagne.

23.

Avec le secours &c. La Quadruple Alliance dont le Regent ne pouvoit etre que la dupe, toute l'Europe n'ayant soutenu la derniere guerre que pour empêcher que la Couronne d'Espagne demeurat à la Maison de Bourbon, et le traité de Rastadt n'étant fait que pour parvenir à ces fins, si Louis XV. venoit à mourir sans enfans; le Regent pouvoit-il croire qu'au prejudice des interêts de l'Europe on le feroit Roi de France tandis qu'un Bourbon feroit Roi d'Espagne.

Les Arts marcheront sur tes traces;
Dans les faveurs, dans les disgraces,
Ton destin doit regler le leur.
Ils ont partagé ta fortune;
D'une constance peu commune
Ils partageront tes malheurs.

22.

Cependant un grand Roi s'aprête ------ Le Roi d'Espagne.
A te rétablir dans tes droits.
L'Espagne forme une tempête ------ Son Ambassadeur renvoïé.
Vangeresse du sang des Rois.
Objet de notre Idolatrie!
Viens, Prince, vange ta Patrie;
Songe qu'elle a fait ton soutien,
Et que dans son besoin extreme
Tu dois rendre à son Diademe
Tout ce qu'elle a fait pour le tien.

23.

En vain un pouvoir tirannique
Pense d'en fermer les chemins.
Avec le secours Britanique ------ Le secours du Roi d'Angleterre aussi apellée la Grande Bretagne.
Et l'alliance des Germains ------ Les Allemands, le Roi d'Angleterre et l'Empereur ont fait une Ligue pour empêcher le Roi d'Espagne de revenir en France en cas que le Roi mourut.

Ouvre seulement &c. L'Auteur n'est pas bon Prophete quoiqu'il ait parlé juste au sujet des coeurs des François; le commendement de l'armée qui a agi contre le Roi d'Espagne ayant été donné au Marechal de Villars et d'autres gens François qui n'ont pas voulu tirer l'épée contre le petit fils de Louis quatorze.

24.

Mithridate Roi du Pont, qui fut depouillé de tous ses Etats par Pompée, se voyant assiegé par son fils Pharnace dans sa Capitale, voulut s'empoisonner: Mais voyant que le poison ne faisoit aucun effet, par l'habitude qu'il avoit fait des antidotes, pour éviter le Poison, il se fit tuer par un de ses gens.
L'Auteur fait allusion à ce Prince, qui, comme le Regent, étoit grand ami du Poison, et auquel il eut recours, comme d'autres disent, pour se parer de tomber vif entre les mains des Romains. Et comme il en avoit tant pris que sentant qu'il ne faisoit aucun effet sur lui, se perça de sa propre épée.

Ouvre seulement la carriere;
La France n'a point de Barriere
Qui ne s'abaisse sous tes pas,
Ni son Sein d'Enfans dignes d'elle,
Qui n'affrontent pour ta querelle,
Toutes les horreurs du trepas.

24.

Poursuis ce Prince sans courage,
Deja par ses frayeurs vaincu:
Fais, que dans l'oprobre et la rage
Il meure ainsi qu'il a vecu:
Que sur sa tête scelerate
Tombe le sort de Mithridate,
Pressé des armes des Romains;
Et que son desespoir extrême
Ait recours à son poison même
Pour se garantir de tes mains.

Ode troisieme.

Nottes.

1.

Amathonte &c. Montagne de l'Isle de Chypre. Comme cette Isle est dediée à Venus Deesse des Amours et des Voluptés, c'est à elle que l'Auteur s'addresse; Et comme on la peint toute nüe, c'est ce qui lui fait dire qu'elle et ses sujets sont san[s] honte.

Du plus cher de tes Nourrissons &c. Il fait allusion au Regent dont le d[e]bordement au sujet des femmes n'est que trop public.

2.

En vain &c. Le Roi d'Espagne après s'être emparé de la Sardaigne en treprit la conquête de la Sicile. L'Angleterre avec la quelle l'Espagne n'étoit point en guerre, envoya dans la Mediterranée une flotte que l'on disoit équipée au dépens de la France qui battit celle d'Espagne; ce qui a ruiné tous les desseins de ce Roi en Italie.

La Pretresse antique &c. Madame la Princesse de Montauban.

Ode troisieme.

1.

Coupable Reine d'Amathonte, ... Isle de la Mer Egée consacrée à Venus.
Dont les excès impetueux
Ne laissent ni remord, ni honte,
Dans un Tiran voluptueux.
C'est à toi, Source d'infamie,
Que ma Lyre, ton ennemie,
Veut addresser ses nouveaux sons,
Pour celebrer une victoire
Digne d'eterniser la gloire
Du plus cher de tes Nourrissons.

2.

En vain l'Espagne s'émancipe
De porter trop loin son pouvoir:
Albion se rend à Philipe .... Ligue du Roi d'Angleterre avec le Regent contre le Roi d'Espagne.
Pour la ranger à son devoir.
Après cet exploit authentique
Fait venir la Pretresse antique .... La Princesse de Montauban.
Les honteux restes de Thera. .... Mr. Thera le Chancelier du Regent.
Fais que sa main incestueuse

Cinire à Myrra. Infame incestueux qui fit de sa propre fille Myrra sa Maitresse.

3.

Cette autre Caprée &c.ª Le Chateau de la Meutte dans le bois de Boulogne apartenant à Madᵉ la Duchesse de Berry, que l'Auteur nomme Caprée qui est une Isle de la Mer de Toscane où Tibere se retira pour commettre tout ses crimes et les plus infames desordres avec plus de liberte. Ce que le Regent imitoit en se retirant à la Meutte ou à Asnieres sa Maison de Plaisance.

Sabran et Parabere, deux Maitresses du Regent. La derniere est fille du feu Marquis de la Vieuville Gouverneur du Poitou, et Veuve du Marquis de Parabere.

Priape. Dieu des Jardins, que les Poetes prennent pour les parties honteuses de l'homme, et qu'ils apellent l'Infame.

A la Princesse &c.ª La Princesse de Berry aima le Comte de Rion, parce qu'elle sçût qu'il étoit bien avantagé de la Nature. On dit même qu'elle l'épousa en secondes Nôces, et qu'elle en a eu des Enfans.

4.

Description des Excès d'une abominable fête donnée à la Meutte, et de plusieurs autres festins où le Regent et la Duchesse de Berry presidoient.

Dresse une Couche somtueuse,
Pour joindre Cinire à Myrra.

3.

Suis les dans cette autre Caprée,
Non loin des yeux de tout Paris;
Tu t'y verras mieux celebrée
Que dans l'Isle que tu cheris.
Vers cet impudique Tibere
Conduis Sabran et Parabere,
Rivales sans dissention.
Et pour achever l'allegresse,
Mene Priape à la Princesse
Sous la figure de Rion.

4.

Que parmi ces lascives troupes
De tes Sujets les plus zelés,
Le vin se verse à pleines coupes
Par la main des Enfans ailés.
Que la Nature sans nuages
Montre en eux tous ses avantages,
Comme dans nos premiers Ayeux,
Qu'ils tournent leurs mains irritées

5.

Vainqueur &c. C'est Bacchus le Dieu du Vin dont les fumées provoquent à toutes sortes de debauches; particulierement les femmes.

(Quid enim Venus ebria curat?)

Petrone de famille Consulaire, illustre Debauché de la Cour de Neron, d'un esprit très poli et d'un goût exquis, qui lui attiroient la confiance de cet Empereur dont il fut nommé l'Arbitre de ses plaisirs, et qui le tourna en ridicule par son Repas de Trimalcion qui lui couta la vie. Il a composé une Satire contre les desordres où ce Prince s'est livré sur la fin de son regne.

L'Aretin &c. Pierre l'Aretin, né en Toscane d'un lieu nommé Arezzo, d'où il fut surnommé Aretin, le plus infame de tous les hommes, qui poussa son Libertinage si loin qu'il fit graver vingt planches de differentes postures abominables, au dessous desquelles un Poëte nommé le Pogge mit à chacune un Sonnet. Il est Auteur d'un livre qui porte son nom, où il traite des differentes manieres de prendre les plaisirs de l'amour.

Capoüe &c. Selon Ciceron Ville de la Campanie dans le Royaume de Naples fort debauchée. Annibal et son armée s'y corrompirent par les delices de l'amour et du vin.

Sybaris ville de l'ancienne Grece nommée maintenant Cochile. Les Habitans de cette ville étoient d'une débauche extraordinaire.

6.

Saturnales &c. Fêtes des Romains en l'honneur de Saturne, qui ressembloient assez à ce que nous appellons Carnavals. Dans ces fêtes les Esclaves étoient servis par les Maitres.

Mettez &c. On a dit que la Duchesse de Berry méla dans ses fêtes de ses Gardes et de ses Pages.

Alcide. Nom que l'on donne à Hercule à cause de sa force, même au service des Dames, puisque la fable dit de lui qu'il depucela en une seule nuit soixante et douze filles de Thespiade et leur fit à chacune un garçon.

Paris fils de Priam, Juge des differens causés pour la Pomme d'or, et qui enleva Helene; ce qui causa la guerre de Troye.

Contre des modes inventées
Pour le suplice de leurs yeux.

5.

Vainqueur de l'Inde, Dieu d'Erice, Bacchus Dieu de la Treille.
Soyez les ames du festin
Faites que tout y rencherisse
Sur Petrone et sur l'Aretin.
Que plus d'une infame posture,
Plus d'un outrage à la Nature,
Excitent d'impudiques Ris;
Et que chaque digne convive
Y trouve une peinture vive
De Capoüe et de Sybaris.

6.

Dans ces Saturnales augustes
Mettez au rang de vos égaux
Et vos Gardes les plus robustes,
Et vos Esclaves les plus beaux.
Que la faveur, ni la puissance,
La fortune, ni la naissance,
N'y puissent remporter le prix;

7.

Suite de la description de cette horrible fete de Debauches, où il se passa bien d'autres abominations que l'Auteur suprime.

8.

L'Auteur fait allusion du Regent à Tibere, et de Dargenson à Sejan favori et Ministre de Tibere, rusé, calomniateur, lâche, orgueilleux, qui faisoit les affaires de l'Empereur pendant qu'il se divertissoit. Il fut honteusement executé par ses ordres, l'ayant fait étrangler. Il affectoit une trompeuse modestie à la faveur de la quelle il empoisonna Drusus, Agrippine, Germanicus &c.ª Ceux savent ce qui est arrivé depuis la Regence, jugeront s'il y a du raport entre ces quatre personnes.

Busiris. Roi d'Egypte tres cruel qu'Hercule tua.

Procruste. Insigne voleur de grand chemin, qui faisoit ecarteler ceux qui tomboient entre ses mains, ou les couchant sur son lit il leur faisoit couper ce qui en excedoit, quand ils étoient plus grands que lui, et quand ils étoient trop petits, il leur faisoit allonger les membres, et quand ils étoient de niveau, il buvoit avec eux et les renvoyoit. Il fut tué par Thesée.

Mais que sur tous autres preside
Quiconque a la vigueur d'Alcide
Jointe au visage de Paris.

7.

Sommeil, donne enfin quelque treve
A tant d'agréables travaux !
Il faut que la féte s'achève
Par la douceur de tes pavots.
Que chacun content de soi même
Entre les bras de ce qu'il aime
Se laisse tomber mollement ;
Et que dans l'un et l'autre Sexe
La fin de cette piece implexe
Soit digne du commencement.

8.

Rome, tu n'es pas moins en proye
A ton implacable ennemi.
Tibere dort yvre de joye,
Et Sejan n'est pas endormi.
Dans ses pareils, ou ses complices,
Il sait aux plus justes suplices
Réünir poisons, vols, duels ;
Et contre des coeurs purs et justes

9.

Aparament que l'Auteur est partisan de la Morale sanguinaire. Il paroit par la patience avec la quelle les François souffrent tous leurs malheurs qu'ils reverent la doctrine de St Paul, qui commande d'obëir aux Souverains, bons ou mauvais; puisque leur puissance vient de Dieu. S'ils en usent bien, c'est une recompense que Dieu accorde à ces Peuples. Si les Princes au contraire en abusent, c'est un fleau dont il les punit, et qu'il brisera quand ces mêmes Peuples seront devenus de veritables et humbles Ninivites.

10.

Cette Strophe qui paroit en cet endroit être hors de sa place, ainsi que les suivantes, est trop outrée. En voulant confondre le Chretien avec le Payen, et faire une Vertu d'un Crime, n'est ce pas donner dans les excès que l'on satirise?

Les Busiris, et les Procrustes,
N'ont jamais été si cruels.

9.

Sa barbare perseverance
A suivre son cruel penchant
Du dernier Soleil de la France
Avoit obscurci le Couchant. .... Louis XIV. sur la fin de son Regne, avoit laissé un grand pouvoir à Dargenson.
Aujourd'hui son pouvoir plus vaste
Porte sa fureur et son faste
Dans un excès encor plus grand,
Et de tant d'horreurs qu'il prodigue,
Le fer seroit la seule digue
Qui pût arrêter ce torrent.

10.

Quoi, Themis, ta brillante épée
Est inutile dans ta main?
Pourquoi n'est elle pas trempée
Dans le sang de cet inhumain?
Pourquoi, pour prevenir leur chute,
Sur tant de bras qu'il persecute
N'est-il pas encore abatu?

11. et 12.

Geay paré &c. Le Duc de la Force fils d'un Pere Huguenot, riche par le Missisipi, favori du Regent, et flatteur de Law, dont il manioit l'esprit à sa volonté. Il étoit Huguenot et a changé de religion comme Law, se pare des pieces d'érudition qu'il achete des Savans qu'il tient à gages.

Missions Seraphiques &c. Dans une disgrace il se retira à la Campagne, où il fit venir une mission de Capucins qu'il alloit entendre trois fois par jour.

Campagnes pacifiques &c. Il a toujours été poltron et a fait peu de Campagnes, ou il ne s'est trouvé en aucune occasion.

Chez qui pourras-tu t'introduire &c. L'Auteur fait allusion à ce qu'il alloit le Portefeuille en main travailler chez Dargenson Garde des Sceaux, comme s'étant livré pour être son premier Commis. Il a passé du service du Chancelier disgracié à celui de Law, en cela moins coupable, puisqu'il ne suivoit que l'exemple des gens au dessus de lui, et de quantité de Ducs, comme le Gazetier d'Hollande le dit satiriquement. Lorsque Law alla à la ruë Quincampoix jetter de l'or au Peuple, suivi du Duc d'Antin, dit lors la Gazette, ce (suivi) est impayable, pour faire sentir à quel point les Grands se sont devoüés au Demon de l'avarice.

Deserteur de ton Evangile &c. Sa famille étoit de la Religion P. R. Il s'est declaré leur persecuteur et grand zelateur des Jesuistes et de la Bulle Unigenitus, et par là s'étoit insinué dans les bonnes graces de Louis XIV.

Tes clartés &c. L'Auteur fait allusion à ce qu'il a acheté toutes les Cires et vend de la Bougie comme ses autres Confreres, dont l'un vend de la Chandelle, l'autre du Caffé &c. Son entreprise de Bougies avec l'amas prodigieux qu'il avoit fait d'autres marchandises le firent accuser de Monopole; pour quoi il fut admonesté par Arrêt du Parlement.

Vers empruntez &c. Il se piquoit de faire des vers, et debitoit ceux d'autrui pour être de lui. Il s'est fait Protecteur de l'Academie de Bourdeaux pour se donner le relief de Sçavant. Il y fait meme distribuer un prix de 300. ₶. Il est mort sur la fin de 1726.

Dans les tems de l'Idolatrie,
Un crime fait pour la Patrie
Devient un acte de vertu.

11.

Deserteur de ton Evangile,
Geay paré des plumes d'autrui,
La Force, où sera ton azile,
Lorsque tu perdra cet apui?
Chez qui pourras-tu t'introduire
Quand tu n'auras pour te produire
Que le secours de tes clartés;
Quelques missions Seraphiques,
Peu de campagnes pacifiques
Et beaucoup de vers empruntés!

12.

Mais comme dans la Tragedie
Les acteurs muets sont punis,
Ne crains pas qu'on te congedie
Du Poste ou le Tiran t'a mis.
Pour t'aprocher de sa victime
Dans un rang encor plus sublime
Il va te donner de l'emploi.

Law parloit peu, parce qu'étant Anglois il prononcoit si mal le François qu'il provoquoit à rire.
Law.

13.

De tels Ministres &c. Les Negociations de l'Abbé du Bois au sujet de la Quadruple Alliance, qui disoit au Ministre du Roi d'Angleterre de demander ce qu'il voudroit, ayant pouvoir de lui accorder. Ce qui a fait dire qu'on cederoit l'Alsace à l'Empereur, les trois Evechés au Duc de Lorraine &c. comme il a deja accordé la destruction du Port de Mardik aux Anglois et l'Extention de ses Limites au Duc de Lorraine).

Tes pareils sont trop necessaires :
Qui trahit le Dieu de ses Peres
Peut bien trahir aussi son Roi.

13.

Poursuis Neron, de tels Ministres
Sont dignes de te signaler.
Acheve, tant de pas sinistres
Ne sont pas faits pour reculer.
Veux tu t'assurer de l'Espagne,
Cede l'Alsace à l'Allemagne,
Les trois Evechés aux Lorrains,
Et sourd aux cris de ta Patrie,
Rends l'Aquitaine et la Neustrie ------ Normandie autrefois apellée de ce nom.
A leurs antiques Souverains. -------- Les Anglois auxquels la Guienne et la Normandie ont autrefois apartenu.

Ode quatrieme.

1.

Toi qui contre la Macedoine - - - - - - Demosthene.
Vomis des foudres éloquents!
Et toi qui lanças contre Antoine - - - - Ciceron.
Des traits plus forts et plus piquants!
A l'Univers pris pour arbitre
Je vais, orné du même titre,
Faire oüir de contraires sons:
Et c'est en suivant d'autres traces,
Que le nom qui fit vos disgraces
Sera l'objet de mes chansons.

2.

Vapeurs que l'imposture exhale,
Nuages que l'obscurité
Fille de la nuit infernale
Croit offusquer la verité:
Fuïez à l'aspect de Philipe,
Comme un Phantome se dissipe
Dés que le Soleil se fait voir
Ou comme le Char d'Amphitrite,
Dabord que la vague s'irrite

La fait rentrer dans le devoir.

3.

Toi qui du fils de Fredegonde
Rendis le berceau triomphant
Et dont la Sagesse profonde
Soutint le trône d'un Enfant!
Crains tu donc qu'un jour dans l'histoire
D'Orleans le nom et la gloire
Ne brillassent plus pour toi seul,
Et que d'une Enfance Royale
La grandeur fut encore égale
A celle de son Bisayeul?

Gontram Roi d'Orleans, premier Regent du Royaume pendant la Minorité de Clotaire II. qui reunit toute la succession du grand Clovis son Bisayeul.

4.

De quels presages de sa perte
L'Etat se vit-il menacé
Dans le tems qu'une main experte
En prit le timon fracassé?
Nerf des Puissances Souveraines
Dans des Regions souterraines
Nos tresors sembloient s'engloutir;
Et les Arts nés de l'abondance
Par le Commerce en decadence
Menaçoient de s'anéantir.

5.

Par des Ravisseurs sanguinaires
Quels lieux n'étoient pas desolés ?
Dans nos Tribunaux mercenaires
Quels droits n'étoient pas violés ?
De la Maratre Cour de Rome
Partoit une seconde Pomme
Qui divisoit tous les mortels;
Et par des fureurs sans exemple
Les autels dans un même temple
S'élevoient contre les autels.

6.

Quel Dieu des horreurs de Pharsale
Peut sauver nos coeurs et nos bras ?
Quel fil de ce commun Dédale
Peut déveloper l'embarras ?
Dans nos intestines allarmes
A quoi s'occuperont les armes
De nos antiques ennemis ?
Et quelles intrigues furtives
Retiendront les Aigles captives
Et les Leopards endormis ?

7.

France, que rien ne t'intimide

Sûre que ton prudent Atlas
Aime mieux s'armer de l'Egide
Que de la Lance de Pallas:
Content de garder nos Barrieres
Il sçait que les vertus guerrieres
Ne sont que crimes deguisés,
Et qu'aux heritages des Princes
Plus Mars ajoute de Provinces
Plus leurs Peuples sont épuisés.

8.

Je le vois suivre les exemples
Et de Titus et de Trajan;
Je le vois deffendre nos temples
Des attentats du Vatican:
Je vois nos armes negligées,
Nos finances mal dirigées .... La Guerre et les Finances ôtées à Mrs Voisin et Des Marets.
Passer en de plus dignes mains;
Et le Ciclope impitoïable .... Mr le Comte de Pontchartrain, Secretaire d'Etat, demis.
N'a plus le pouvoir effroïable
Dont il accabloit les humains.

9.

Mais quel Demon souflant la haine .... La rupture entre la France et l'Espagne.
Dans le coeur de deux Potentats
Brise l'indissoluble chaîne

Qui devoit joindre leurs Etats?
Par quelle trame mal ourdie,
Par quel Hidre de perſidie
A-t-on machiné ce revers?
Et quel nouveau fils de Climene
Deſtine à la Pourpre Romaine
L'embrazement de l'Univers? Phaëton fils de Climene, le Cardinal Alberoni.

10.

Garde toi de ces entrepriſes, Conſpiration en France contr le Duc d'Orleans, pratiquée pa le Prince de la Cellamare ſous l Ordres du Cardinal Alberoni
Prince, que le coup doit fraper.
Toutes ſes meſures ſont priſes;
Tu ne lui ſçaurois échaper.
Deja premices des Rebelles
Par un deluge de Libelles
Tous nos foyers ſont inondés;
Et deja la main qui conſpire
Des trois Ordres de cet Empire
Croit voir ſes crimes ſecondés

11.

Mais non, la France plus fidelle
S'intereſſe trop à tes jours:
Tandis que tu veilles pour elle
Elle veille pour ton ſecours.
Sans toi combien de Tragedies,

De combats, d'assauts, d'incendies
Alloient épouvanter ses yeux,
Et par d'horribles funerailles
Renouveller dans ses entrailles
Les attentats de nos Ayeux?

12.

Et toi, dont le Ciel équitable -------- Le Cardinal Alberoni.
A fait avorter les fureurs!
Jusqu'où donc, Ministre intraitable,
En veux tu porter les horreurs?
Lorsque d'un chatiment severe
En faveur d'un Roi qu'il revere
Philipe veut se desister:
Regarde sur combien de têtes
Tu vas attirer des tempêtes
A qui tu ne peux resister.

13.

Mais ma voix n'est point entendüe
Les vents l'emportent dans les airs.
La foudre long tems suspendüe
Est prête a suivre les éclairs.
Il est doux à ta Barbarie

D'armer le Sang et la Patrie
Contre le Trone de ton Roi,
Et de nous voir dans cette guerre
Ne lancer ni trait ni tonnere
Qui ne nous cause de l'effroi.

14.

Enfin tous les Peuples decouvrent
Le tissu de ces attentats. .... La disgrace du Card.l Alberoni.
Grand Roi, je vois que tes yeux s'ouvrent
Sur le peril de tes Etats.
Augmente les chuttes celebres:
Des jours qu'il remplit de tenebres,
Fais nous des jours serains et clairs,
Et que par un coup de Tonnere
Du feu qui menaçoit la Terre
Il ne sorte que des Eclairs.

15.

C'en est fait. La Paix rapellée
Revient dans nos heureux Climats,
Et la Discorde échevelée
S'envole au Sejour des frimats.
L'auteur de ce fameux Ouvrage

Tant qu'il se souvient d'un outrage,
Croit n'être vainqueur qu'à demi.
Sa clemence suit la victoire,
Dont il croiroit ternir la gloire
S'il lui restoit un ennemi.

16.

Mais quel centuple de Richesses .... Le Missisipi.
Se recueille sans aucun soin?
O Ciel! quand tu fais des promesses
Tu ne les étends pas plus loin.
Nous n'envierons plus aux Espagnes
Ni l'or de leurs riches Montagnes
Ni l'argent de leurs vastes Eaux.
A nos Courses moins surannées
Une seule de nos années
Vaut un siecle de leurs travaux.

17.

Quel autre objet s'offre à ma vüe? .... Retour de Mr Daguesseau Chancelier après un long Exil à Fresne.
Quel nom jusqu'au Ciel est porté?
D'ou nait l'allegresse imprevüe
Dont tout Paris est transporté?
Themis, après deux ans d'attente

Je te revois plus éclatante
Charmer les coeurs par ton retour,
Et ta licence usurpatrice — Mr Dargenson Garde Sceaux demis.
A ta vüe exterminatrice
Nous abandonner à son tour.

18.

Poursuis, Prince, et tu dois m'en croire,
Dans tous les coeurs desabusés
Les tributs qu'on doit à ta gloire
Ne te seront plus refusés
Non, non, ne crains plus que l'Envie
Dans le plus long cours de ta vie
Osat plus rien empoisonner;
Puisque changeant de Melodie
Mon Luth par sa palinodie — Par ces derniers vers Mr de Grange s'avoüe l'Auteur de premieres Philipiques.
Est forcé de te couronner.

Ode cinquieme

1.

Quelles vastes Metamorphoses
Tandis que j'étois dans les fers — Le Sieur de la Grange Auteur de ces deux Odes ainsi que des trois premieres qui ont paru en 1720. avoit été relegué dans les Isles.
Troubloient l'ordre de toutes choses
Même jusqu'au fond des Enfers !
La Discorde y reprend ses chaînes :
Les deux Philipes à leurs haines — Le Roi d'Espagne et le Regent.
Font succeder des noeuds si beaux, — La triple alliance de l'Infante d'Espagne avec le Roi Louis XV. et Mlle de Montpensier fille du Regent avec le Prince des Asturies, et Mlle de Vermandois autre fille du Regent, avec Dom Carlos.
Que pourtant de ceremonies
Les deux Puissances reünies
N'auront point assez de flambeaux.

2.

Roi trop pieux ! voila les pieges — Philipe V. Roi d'Espagne.
Qu'une main venale te tend, — Le Pere d'Aubenton Jesuiste assistant du General, et Confesseur du Roi d'Espagne : Il mourut en 1723.
Lorsqu'à ses genoux sacrileges
Tu repands ton coeur penitent.
C'est dans ce Tribunal supreme
Qu'il abuse du Diademe
Que lui soumet ta pieté,
Et que les faux pas qu'il t'inspire
Par la chutte de ton Empire

Relevent la Societé. .... Les Jesuistes.

3.

Cependant ma Muse affranchie
De ses triples portes d'airain
Dans un coin de ta Monarchie
Va respirer un air serain.
J'y crois revoir le tems celebre
Ou les bords du Tage et de l'Hebre ..... {C'étoit en Espagne où les Citoiens Romains persecutés par Sylla Dictateur à Rome étoient exilés.
Recevoient les fameux proscrits
Quand Sylla pratiquoit dans Rome
Les mêmes fureurs qu'un autre homme ..... Le Regent.
A renouvellé dans Paris.

4.

Mais de cet azile équivoque .... {Dans le tems de la triple alliance L'Auteur eut ordre de sortir d'Espagne à la sollicitation du Regent.
Je commence a peine à jouir,
Que l'Ebre Esclave le revoque,
Quand la Seine s'est fait ouïr.
Pour fuir un second esclavage
Irai-je voir sur le rivage
Ou d'Ispahan ou de Memphis,
Si des Rois Chretiens rejettée
La vertu sera mieux traitée
Chez les Sultans et les Sophis.

5.

Toi dont l'or meut toute la terre .... Le Regent.

Par l'espoir du bandeau Royal,
Te parois-je un foudre de guerre?
Me prends-tu pour un Annibal?
Veux-tu par tout qu'on me denie
L'azile de la Bithinie
Ou de la Cour d'Antiochus?
Veux-tu du midi jusqu'à l'Ourse
Me prescrire la même course
Que prit la fille d'Inachus

6.

Je vois un Peuple à qui le Tibre .... Les Hollandois.
A transmis sa gloire et ses loix,
Peuple à qui l'honneur d'etre libre
A couté d'aussi longs exploits.
C'est là qu'un Lion secourable
M'offre un Egide impenetrable
Contre un Lion persecuteur.
C'est là que libre et Philosophe
J'attends en paix la catastrophe
Ou du Pupile ou du Tuteur.

7.

Tu celebres tes funerailles .... Louis quinze.
Par des Danses et par des Chants

Roi qui dechire nos entrailles
Par des Spectacles si touchants,
Victime, au milieu de tes fêtes,
D'un monstre armé de quatre têtes
Par qui ton Sort est achevé
Ne fais tu briller tant de charmes
Que pour nous causer plus d'allarmes
Quand tu nous seras enlevé?

8.

Que voisje quel Trone s'éleve? .... Le Sacre de Louis XV.
Pour qui, Pretres de l'Eternel,
Portez vous cette huile et ce glaive?
Pour qui ce bandeau solemnel?
Sur quel front voulez vous qu'il brille?
Est-ce Jephté pour qui sa fille
Me glace d'un mortel effroi?
Est-ce Joas que je contemple?
Le couronnez-vous dans ce temple
Comme Victime ou comme Roi

9

Ne soupconne plus d'artifice
Ce memorable évenement:
France, ou tu crains un Sacrifice,
Tu verras un Couronnement.

On y mettroit de vains obstacles
Celui qui fait ces grands Spectacles
Te repond des jours de ton Roi;
Toujours ouverts sur cette Pompe
Ses yeux qu'aucun piege ne trompe
Remplacent ceux de Villeroi.

10.

D'une insolente Dictature
Sylla justement depoüillé
Va rendre compte à la nature
Des horreurs dont il s'est souillé.
Deja vers le jeune Pompée
Vole la foudre detrompée.
Méchans, vos beaux jours sont passés!
Tremblez! par une fuite promte
Evitez la mort et la honte
Dont vos crimes sont menacés!

11

Soleil dissipe ce Phantome - - - - - - - - - - - - Le Cardinal Du Bois.
Qui paroit dans un si grand jour.
A ton depart c'est un atome;
C'est un Colosse à ton retour.
Rome que veux-tu que je croye
De voir que la Pourpre est la proye
De cet infame Scelerat,

Par qui l'obscurité de Brive
Pour rendre la Gaule captive
Acheve le Triumvirat.

12.

Duc qu'aucun opprobre ne touche - - - - - - Le Regent.
Et qui pour l'exemple du tems
Merites mieux qu'Horn et Cartouche
D'expier tes vols éclatans.
Un nouvel arrêt te menace,
D'envoyer ton Ombre tenace
Porter son tribut au Nocher,
Où Dargenson pres de Sisiphe
Attend le secours de ta griffe
Pour rouler le même rocher.

13.

Revenez briller dans vos places
Heros indignement chassés
Plus celebres par vos disgraces
Que par vos triomphes passés.
Daguesseau hâte ton hommage:
Villeroi, que malgré ton âge
Le zele redouble tes pas:
Noailles à ce jeune Auguste
Rend un ami fidelle et juste

Qu'Antoine ne meritoit pas.

14.

Nouvelle Reine de Palmire, — Mad.e la Duchesse du Maine, comparée a Zenobie Reine de Palmire, Princesse illustre par sa valeur, sa science et sa vertu.
Epoux, Domestiques, Enfans:
Moderne Longin, que j'admire, — Mr. de Malezieux.
Montrez lui vos feux triomphans.
Roi, voila ceux que tu dois croire.
Sans eux ton pouvoir ni ta gloire
Ne sauroient bien se retablir.
Par eux tu puniras l'offense,
Qui dans une éternelle Enfance
A voulu te faire vieillir.

15.

Romps le charme qui t'environne; — à Louis quinze.
Tire toi du peril mortel;
Brise un joug qui met ta Couronne
Dans la famille de Martel. — Martel fut Maire du Palais, c'est a dire premier Ministre. De Ministre il se fit Roi et fut nommé Charles Martel.
Que ton bras formidable aux crimes
Vienne achever ce que mes Rimes
Ont eu l'horreur de commencer,
Et d'avoir comme aigle legere
Porté la foudre messagere
De celle que tu dois lancer.

Alors Thebes, Troye, et Micene,
Vous cesserez de vous vanter,
Que mon Luth amant de la Scene
N'eut que vos crimes à chanter.
L'Ambition et la Vangeance,
Filles d'une longue Regence,
Qui surpasserent vos horreurs;
Sans remüer vos cimetieres,
Ont offert assez de matieres
A mes poetiques fureurs.

Ode Sixieme et derniere.

Et Oraison funebre du Regent.

1.

Enfin la mort de Capanée
Sert d'exemple aux ambitieux
Et la foudre de Salmonée
Cede à celle qui part des Cieux.
Qui veut trop s'élever, trebuche;
Le crime dans sa propre embuche
Se trouve souvent abatu,
Et Clothon à nos voeux propice
Le pousse dans le precipice
Dont il menaçoit la vertu.

Le Regent designé sous le nom de Capanée, Capitaine Grec fameux par ses impietés, qui étant allé au Siege de Troye, fut foudroyé par Jupiter parce qu'il meprisoit les Dieux

2.

Que vois-je? a peine son pied touche
Les sombres bords du Phlegeton,
Que pour son trone et pour sa couche
Je vois les frayeurs de Pluton.
Je vois sur la rive infernale
Pigmalion, Sardanapale
Ravis de pouvoir l'embrasser:
Ixion, Sisiphe et Tantale

Donner a cette Ombre Royale
La gloire de les surpasser.

3.

Biblis n'est plus tant occupée
A faire un ruisseau de ses pleurs.
Phedre, Iocaste et Pelopée
N'ont plus ni remords ni douleurs.
Des sanguinaires Danaides
Et des lascives Propetides
L'hommage lui sera rendu;
Et sa fille qui les ameine .... La Duchesse de Berry.
Lui promet un plus grand Domaine
Que les Etats qu'il a perdu.

4.

Plus noir que le reste des Ombres
Dargenson vole à son secours
Plus terrible aux rivages sombres
Qu'a ceux où la Seine a son cours.
Avec sa fureur ordinaire
Il prend le poste sanguinaire
Qu'Eacque tient pres de Pluton.
Du Bois succede à Radamanthe .... Le Cardinal.
Et Minos saisi d'épouvante
Laisse sa place à D'aubenton.

5.

J'aperçois la Reine d'Ithaque .... Penelope femme d'Ulysse.
Chercher les plus creux Monumens,
Pour fuir une plus vive attaque
Que celle de tous ses amans.
Dans les bras de l'Epoux qu'elle aime
Je vois Andromaque elle-même
Craindre de s'en voir arracher,
Et dans l'effroi qui la possede
Didon apeller à son aide
Les flammes d'un nouveau bucher.

6.

Ravi que la France ait vû naitre
Un Prince plus mauvais que lui,
Des Poisons qui l'ont fait connoitre
Charles lui vient offrir l'appui .... Charles VI. dit le mauvais Roi de Navarre, qui empoisonna Charles V. Roi de France.
Celui qui s'acquit l'avantage
De mettre nos Rois hors de Page .... Louis XI.
L'observe d'un oeil attentif;
Il reconnoit qu'en Tirannie
Auprès d'un si vaste genie
Il ne fut qu'un simple aprentif.

7.

Duc en qui le desir de prendre

Ne s'est pas encore assouvi,
Nompar hâte-toi de te rendre
Dans ce nouveau Missisipi.
Peux-tu pour tes Epiceries,
Tes Savons, tes Quinquailleries
Trouver de plus surs Magazins!
Là ni Themis ni son tonnere
Ne pourront comme sur la Terre
Te dépouiller de tes larcins.

8.

Prince rends ton regne celebre
Sur le rivage souterrain,
Sans craindre que la Seine et l'Ebre
Regrettent un tel Souverain.
Contents que les deux Monarchies
Soient heureusement affranchies
De tes execrables projets,
Ils te verront sans jalousie,
Par les loix de la frenesie
Gouverner tes nouveaux Sujets.

Epitaphe.

Passant, ci git un Esprit fort,
Dont le Sort fut digne d'envie;
Il a sçû joüir de la vie;
Et n'a point aperçu la mort.
On dit qu'il ne crut point à la Divinité;
Mais c'est une imposture insigne :
Plutus, l'Amour, et le Dieu de la Vigne
Lui tinrent lieu de Trinité.

Parodie
de la derniere Scene de Mithridate.

Le Regent mourant d'une blessure reçüe dans une Sedition
M. le Duc : Law. Interlocuteurs.

Law.

Ah! que vois-je, Seigneur ? et quel sort est le votre ?

Le Regent.

Cessez, et retenez vos larmes l'un et l'autre.
Mon coeur plein de fureur et de ses interêts,
Veut d'autres sentimens que de tristes regrets
Ma Regence plûtôt digne d'être abhorrée,
Par des pleurs aujourd'hui doit-elle être honorée ?
J'ai desolé la France autant que je l'ai pû.

La Mort dans ce projet m'a seule interrompu.
Ennemi des François et de leur Opulence,
J'ai renversé les Loix, j'ai detruit la Finance.
Et j'ose me flatter qu'entre les Noms fameux
Dont trace Mezerai les Portraits odieux,
Nul n'a fait plus de maux, n'a plus haï la gloire,
Ni de jours malheureux plus rempli notre histoire.
Le Ciel n'a pas voulu, qu'achevant mon dessein
Je versasse à mon Roi le poison dans le sein.
Mais du moins en mourant quelque joie me console:
Je meurs environné de Rentiers que j'immole.
Je tente avec succès un nouvel attentat,
Et mes derniers regards ont vû fuir le Senat.
Oui, ces seuls heritiers de la vertu Gauloise,
Exilés de Paris vont inonder Pontoise,
Et du bien de l'Etat Sectateurs envieux
De leur âpre vertu n'offensent plus mes yeux.
Au fils du grand Condé je dois cette fortune;
Il épargne à ma mort leur presence importune.
Que ne puis-je payer ce service important
De tout ce que la Banque eut de plus éclatant!
Vous savez que Belle Isle enferme ma richesse:

Vous meritez aussi . . . . Souffrés que je vous laisse,
Cher Law, et tous les vols que j'exigeai de vous,
Pour ce Prince mon coeur vous les demande tous:

Law.

Vivez, Seigneur, vivez, pour voir par mon Systeme
Triompher l'indigence, et pour regner vous meme:
Vivez, pour terrasser l'Honneur et la Vertu.
Empoisonnez le Roi. –

Le Regent.

C'en est fait. J'ai vécu.
Prince, songez à vous, gardez vous de pretendre
Que du Peuple François vous puissiez vous deffendre.
Bientôt ces fiers Soutiens contre vous irrités,
Indiquant les Etats fondront de tous cotés.
Ne perdez pas le tems que vous laisse leur fuite
A rendre à mon Tombeau des soins dont je vous quite.
Le Papier établi, les François ruinés
Suffisent à ma Cendre et l'honorent assés.
Allez, emportez l'Or...

Le Duc.

Moi, Seigneur, que je fuie?

Que je laisse à Paris son Prince encor en vie?
Que le Peuple et les Loix, le Roi, les Magistrats
N'éprouvent pas bientôt...

Le Regent.

Non, ne l'esperez pas,
Prince, le Roi vivra, l'Etre éternel l'ordonne.
Le Ciel et le Senat deffendent sa personne:
Mais je vais éprouver le celeste couroux;
Les Enfers vont s'ouvrir... Bourbon, approchez-Vous.
Dans ces embrassemens où la fureur preside,
Venez, et recevez l'ame d'un Parricide.

Law.

Ah! Seigneur, il expire.

Le Duc.

Unissons nos douleurs;
Emportons loin d'ici son Or et nos fureurs.

Notte.

Le Sr. Du Verger Provençal de Nation et Commissaire de Marine a fait cette Parodie. Il fut assassiné peu de tems aprés. Le Procureur du Roi du Chatelet, son Parent, fit informer; mais il eut ordre de cesser ses pour=

suites. Ce qui a fait attribuer sa mort à Gens puissans.

On demande si la charité, le respect et l'obeïssance duës aux Princes ne sont point violées en lisant ou faisant lire ces Satires.

On repond que le Prophete prie Dieu de couvrir de honte le visage des impies, afin qu'ils le recherchent. Comment le faire autrement que par des Satires? Les Princes devant vivre dans l'Histoire, ils doivent être jaloux d'y bien vivre par leurs grandes actions, et non par leurs dereglemens, que ces Satires leur mettent à nud devant les yeux, malgré tous les flatteurs qui les environnent. De plus, si Dieu touche le Regent, comme tout bon Chretien l'en prie tous les jours, que de louanges reviendront à Dieu de sa conversion, que lui rendront ceux qui ayant connu à fond ses égaremens infinis, apprendront avec admiration et action de grace, que la misericorde de Dieu a été encore plus grande sur Lui que sa justice.

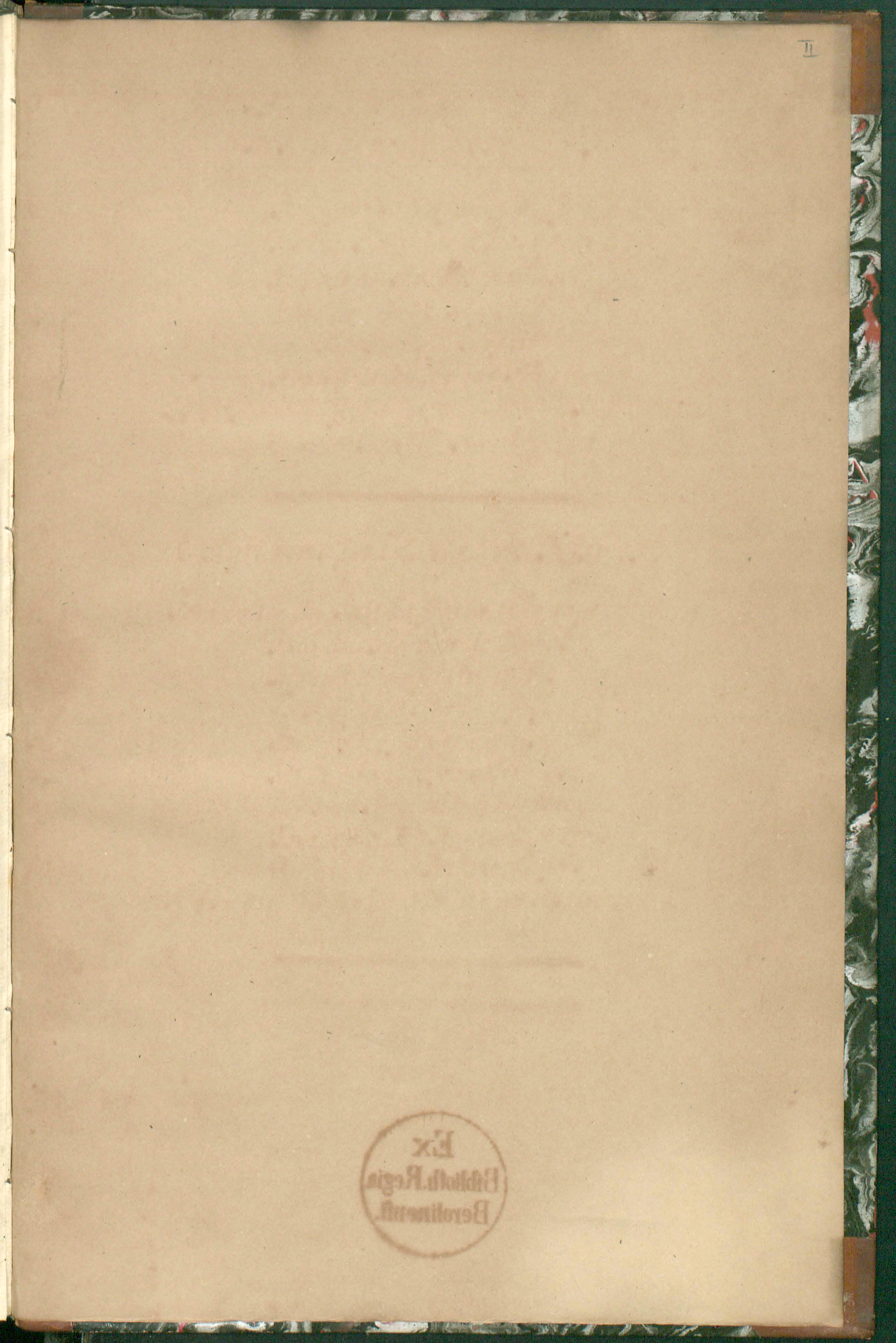
Sur la Piramide élevée à Hochstedt après la deroute des François.

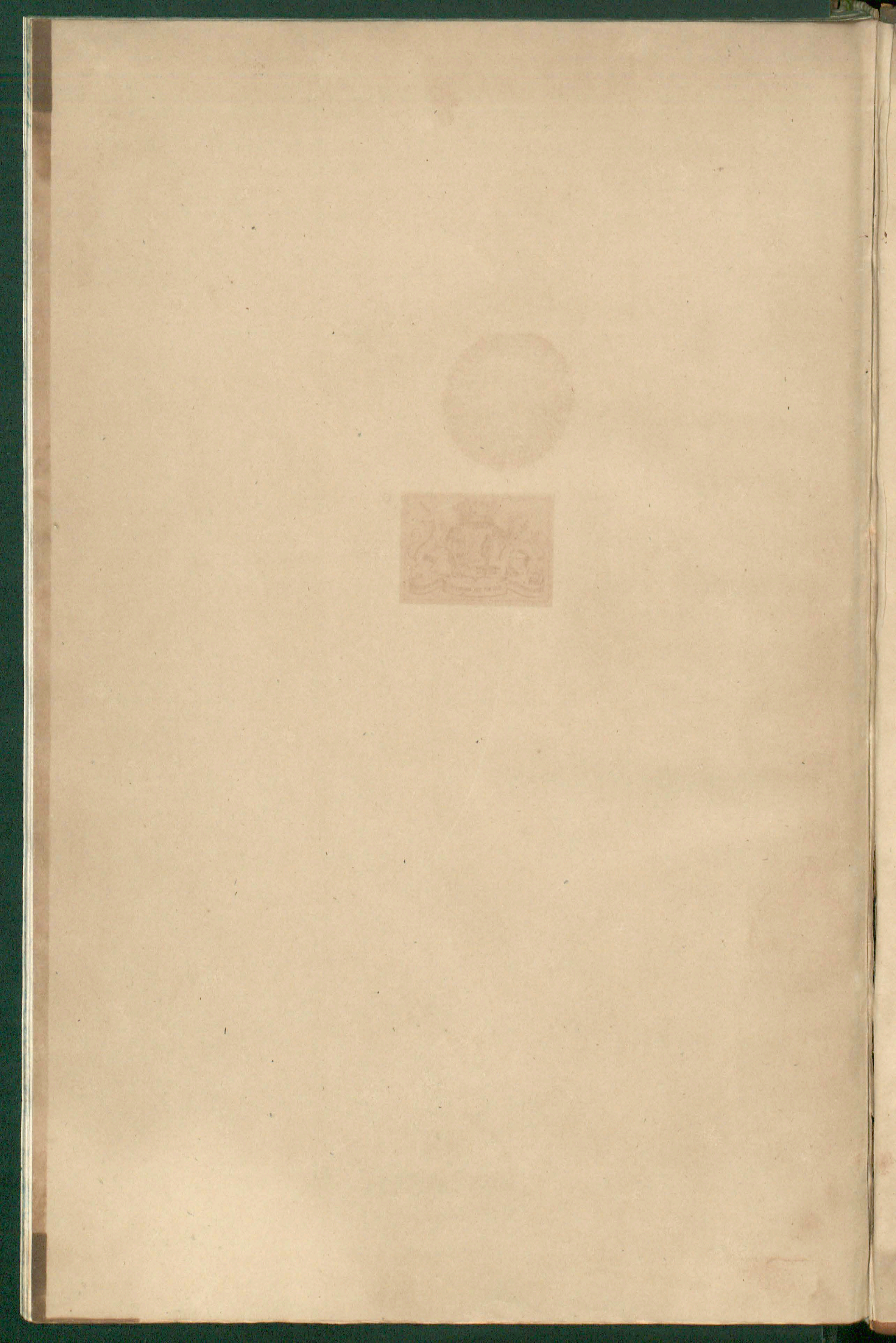
Maugrebieu du fat qui t'a fait,
Fichuë Piramide d'Hochstedt !
Si pour de pareilles vetilles,
Bataille, assaut, prise de ville,
Louis, ce Heros si parfait,
Avoit fait dresser une Pile,
Le païs ennemi seroit un jeu de quilles,
Ou le Diable m'emporte, illustre Montillet.

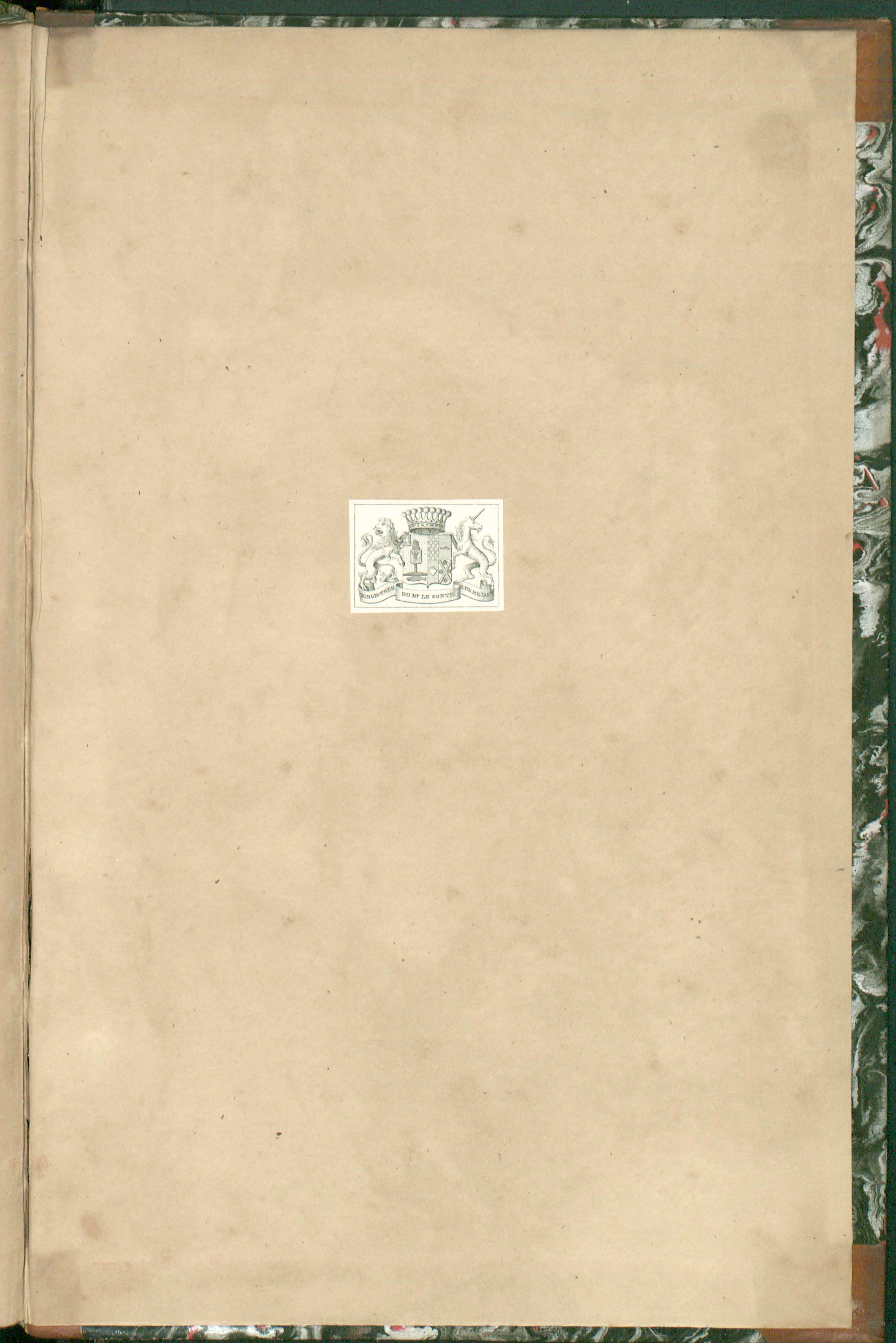
Épigramme sur l'Eveque de Nismes.

Pour éviter du Juif la fureur et la rage,
Paul dans la ville de Damas
Descend d'une fenêtre en bas.
La Parisiere, en homme sage, ... Mr l'Eveque s'appelloit La Parisiere.
Pour éviter ses Créanciers,
Fit de même ces jours derniers.
Dans un Siecle tel que le nôtre,
Tout le monde est surpris, je crois,
Qu'un de nos Prelats une fois
Ait pu prendre sur lui d'imiter un Apôtre.


Ex
Biblioth. Regia
Berolinensi.






DE Mr LE COMTE

